

UNIVERSITÉ CLAUDE-BERNARD - LYON
- MÉDECINE -
U. E. R. SUD-OUEST

Année 1976 - N° 812

**CONTRIBUTION A L'ETUDE
DE LA RADIESTHESIE**
(A partir des travaux de Joseph TREYVE)

THESE

présentée

à l'Université Claude-Bernard - LYON

et soutenue publiquement le 21 Juin 1976

pour obtenir le grade de Docteur en Médecine

par

Jacques LORENZO

né le 15 Février 1949

à SAINT-FONS (Rhône)

29

UNIVERSITÉ CLAUDE-BERNARD - LYON
- MÉDECINE -
U. E. R. SUD-OUEST

Année 1976 - N°

**CONTRIBUTION A L'ETUDE
DE LA RADIESTHESIE**

(A partir des travaux de Joseph TREYVE)

THESE

présentée

à l'Université Claude-Bernard - LYON

et soutenue publiquement le 21 Juin 1976

pour obtenir le grade de Docteur en Médecine

par

Jacques LORENZO

né le 15 Février 1949

à SAINT-FONS (Rhône)

UNIVERSITE CLAUDE-BERNARD - LYON
- MEDICINE -
U. S. N. 503-0051

Année 1951 - 52

CONTRIBUTION A L'ETUDE
DE LA RADIOESTHESIE
(A partir des travaux de Joseph TREVET)



THESE

présentée

à l'Université Claude-Bernard - LYON
et soutenue publiquement le 21 juin 1952
pour obtenir le grade de Docteur en Médecine

par

Jacques LORENZO
né le 15 février 1925
à SAINT-FONS (Rhône)

UNIVERSITE CLAUDE BERNARD – LYON 1

Président : Monsieur le Professeur D. GERMAIN

Premier Vice-Président : Monsieur le Professeur E. ELBAZ

Deuxième Vice-Président : Monsieur P. PONCET, Maître-assistant

Troisième Vice-Président : Monsieur H. BONNET, Etudiant

Secrétaire Général de l'Université : Monsieur J. RAMBAUD, administrateur civil.

Unités d'Enseignement et de Recherche (U.E.R.) :

U.E.R. de Médecine GRANGE-BLANCHE : Mr le Docteur B. SALLE, Maître de Conférences

U.E.R. de Médecine ALEXIS-CARREL : Mr le Professeur C. GIROD

U.E.R. de Médecine LYON-NORD : Mr le Professeur J.P. GARIN

U.E.R. de Médecine SUD-OUEST : Mr le Professeur J.M. ROBERT

U.E.R. des Sciences Pharmaceutiques : Mr le Professeur L. ODDOUX

U.E.R. des Techniques de Réadaptation : Mr A. MORGON, Maître de Conférences

U.E.R. de Biologie Humaine : Mr le Professeur J.C. CZYBA

U.E.R. d'Education Physique et Sportive : Mr A. MILLON, Professeur d'E.P.S.

U.E.R. des Sciences Odontologiques : Mr le Docteur R. VINCENT

U.E.R. de Mathématiques : Mr le Professeur H. BUCHWALTER

U.E.R. de Physique : Mr le Professeur R. UZAN

U.E.R. de Chimie et Biochimie : Mr le Professeur J. HUET

U.E.R. des Sciences de la Nature : Mr le Professeur J. BRUN

U.E.R. des Sciences Physiologiques : Mr R. FONTANGES, Maître de Conférences

U.E.R. de Physique Nucléaire : Mr le Professeur A. SARAZIN

U.E.R. de Mécanique : Mr le Professeur J. MATHIEU

Observatoire de Lyon : Mr le Professeur J.H. BIGAY

I.U.T. 1 : Mr le Professeur B. POUYET

I.U.T. 2 : Mr J. GALLET, Directeur E.N.S.A.M.

Examineurs de la Thèse :

- Président : Monsieur le Professeur R. GUILLET
- Assesseurs : Monsieur le Professeur L. ROCHE
Monsieur le Professeur M. COLIN
Monsieur le Professeur Agrégé J.J. COMTET
Monsieur le Docteur J. GENETY

A mes parents,

dont l'exemple de toujours, la grande affection
et l'encouragement m'ont permis de mener à bien
mes études.

A ma femme Suzanne,

dont la présence à mes côtés dans mes dernières
années d'études n'a fait que renforcer ma déter-
mination.

A mon fils Alexandre.

A NOTRE MAITRE ET PRESIDENT DE THESE

MONSIEUR LE PROFESSEUR R. GUILLET

Il a su par ses brillants exposés nous faire partager un peu de son savoir chirurgical avec une grande clarté.

Qu'il reçoive à l'occasion de la présidence de notre jury nos bien sincères remerciements.

A NOS JUGES

MONSIEUR LE PROFESSEUR L. ROCHE

Nous sommes heureux de le voir parmi nos juges
et le remercions de la confiance qu'il a bien
voulu nous marquer à l'occasion de ce travail.

Nous sommes fiers d'être de ses élèves.

MONSIEUR LE PROFESSEUR M. COLIN

Nous le remercions de l'accueil qu'il a su
nous réserver.

Nous le prions d'accepter notre gratitude et
de croire en notre sincère reconnaissance.

MONSIEUR LE PROFESSEUR J.J. COMTET

A son contact, nous avons largement bénéficié
de son savoir. Ses rapports humains sont d'une
grande cordialité.

Nous le remercions vivement et l'assurons de
notre plus grand respect.

A NOTRE MAITRE ET JUGE

MONSIEUR LE DOCTEUR J. GENETY
Chargé d'enseignement à la Faculté

Il a inspiré ce travail.

Il a su créer autour de lui un climat de confiance et d'amitié dans l'exercice de lourdes responsabilités.

Qu'il trouve ici l'expression de notre respectueux attachement.

Au Dr J. LADEVEZE

Nous tenons à le remercier pour les conseils qu'il nous a donnés.

— PLAN —

INTRODUCTION

PREMIERE PARTIE - PRINCIPES DE LA RADIESTHESIE

- I - Historique
- II - Théories
- III - Exercice de la radiesthésie
 - a) La baguette
 - b) Le pendule
 - c) Valeurs relatives
 - d) Les témoins
 - e) Qualités et conditions requises

DEUXIEME PARTIE - JOSEPH TREYVE

- I - Biographie
- II - Méthodes de travail
- III - Expériences
 - a) Hydrologie
 - b) Minéralogie
 - c) Objets disparus
 - d) Personnes disparues
 - e) Gibier
 - f) Archéologie
 - g) Divers
 - h) Médecine
 - vétérinaire
 - humaine
 - i) Expériences avec A. Carrel

TROISIEME PARTIE - LA RADIESTHESIE DE NOS JOURS

- I - Au milieu du XXème siècle
- II - En 1975-1976
 - a) Législation ; Syndicat ; Nombre de pratiquants ; Situation à l'étranger
 - b) Le congrès de radiesthésie
 - c) Essai d'explication psychologique
- III - Exemples de consultations

CONCLUSIONS

BIBLIOGRAPHIE

— INTRODUCTION —

Définition

Motifs

Eléments de travail.

La radiesthésie, du latin radius, rayonnement, et du grec aïsthêsis, sensibilité, peut être définie comme la faculté pour un individu, de capter les radiations émises par différents êtres ou matériaux.

En somme, la radiesthésie serait un sens supplémentaire permettant la réception d'hypothétiques ondes émises par tout corps, organique ou minéral, vivant ou mort.

Pourquoi avoir entrepris un tel travail, alors que beaucoup d'hommes de science se sont toujours opposés avec véhémence à la réalité de ce phénomène ou l'ont considéré avec mépris ?

Plusieurs raisons ont dicté notre choix :

- d'abord un nombre : en 1956, on estimait en France à 200 000 le nombre de personnes se servant d'un pendule, dont 40 000 à des fins médicales, alors que le nombre de médecins à cette époque était de 36 000. Etat de fait dont il faut bien essayer de trouver les causes.

- depuis quelques années, on assiste à un tournant dans la mentalité de la population. Avec la campagne menée — à juste titre d'ailleurs — pour la lutte contre toutes les sortes de pollution, de nombreuses personnes ont réalisé que la vie humaine avait perdu une grande partie de son naturel, et c'est celui-ci qu'elles s'efforcent de retrouver ; et puisque la santé est l'un des pôles de fixation de l'individu, c'est précisément sur le plan médical qu'a rejailli ce besoin de naturel. D'où le développement croissant des médecines parallèles : naturopathie, iridologie, diététiques diverses, etc... n'a-t-on pas dénombré récemment 120 guérisseurs actifs dans le seul département de la Moselle ?

- On parle beaucoup actuellement de surconsommation médicale, de pollution médicamenteuse. Il est certain que les moyens d'exploration et les thérapeutiques modernes sont souvent très lourds, et que leur efficacité entraîne certains désagréments, certaines intolérances de la part des organismes. Ceci, l'homme de la rue en est de plus en plus conscient ; il n'est que de voir l'énorme succès qu'ont les ouvrages de M. MESSEGUE pour s'en rendre compte. Quand une publication est achetée à un million d'exemplaires dans un pays comme la France, c'est la preuve qu'une importante partie de la population se sent concernée et — surtout — est prête à être convaincue.

- Un autre point important à souligner : le retour au Merveilleux est un des grands réconforts de notre époque où les supports traditionnels sont de plus en plus attaqués et perdent ainsi tout leur poids. De plus, de tous temps, les sciences occultes ont eu un pouvoir de fascination mêlé de crainte. Comme l'a si bien dit le Pr GUILLET "le Merveilleux est antalgique".

Enfin, ne faut-il admettre que ce que l'on comprend ? Tout homme de science, qu'il soit médecin ou géologue, doit tenir compte de certains résultats incontestables obtenus dans le domaine médical ou dans le domaine de l'hydrologie. Et il doit rabaisser son orgueil et son rationalisme pour considérer d'autres sciences basées sur l'empirisme. C'est dans cet esprit que, dans le cadre des activités du centre de Médecine du Sport créé dans le service du Pr R. GUILLET et dirigé par le Dr J. GENETY, ce travail a été effectué. Il fait partie d'un ensemble de recherches sur les thérapeutiques marginales et les "médecines parallèles" auxquelles le sportif fait souvent appel : manipulations, acupuncture, magnétisme, etc...

Ce travail n'est qu'un élément d'une étude générale de sciences éventuellement susceptibles d'aider le médecin de demain.

Afin de garder la plus grande objectivité possible, nous n'avons pas voulu apprendre à nous service d'un pendule comme il aurait été facile de le faire. Nous nous sommes contentés de lire plusieurs ouvrages d'auteurs et d'époques différents, de participer en tant qu'auditeur à un Congrès National de Radiesthésie, et enfin de voir à l'oeuvre plusieurs radiesthésistes, tant sur le plan médical que sur le plan hydrologie, minéralogie, recherche de personnes disparues, etc...

Enfin, nous avons construit notre étude à partir des travaux d'un très célèbre radiesthésiste bourbonnais du début de ce siècle, M. JOSEPH TREYVE.

Le choix de cet homme a été dicté par plusieurs facteurs :

. le premier géographique : Interne à Moulins, sa ville natale, nous avons pu entrer en possession d'un volumineux dossier contenant une grande partie des expériences tentées et réussies.

. le second humain : M. TREYVE était internationalement connu, et il touchait à tous les domaines de la radiesthésie. Il travaillait généralement bénévolement, ce qui supprime les risques trop évidents de charlatanisme. De plus, étant l'ami d'A. CARREL, certaines de ses expériences furent contrôlées par le savant qui, dans "l'Homme cet inconnu" dit : "Dans la civilisation moderne, l'individu se caractérise surtout par une activité assez grande et tournée vers le côté pratique de la vie, par beaucoup d'ignorance, par une certaine ruse et par un état de faiblesse mentale qui lui fait subir l'influence du milieu où il lui arrive de se trouver".

. enfin, l'instigateur de ce travail, le Dr J. GENETY, est un parent de la famille TREYVE, ce qui a facilité nos rapports avec elle.

Ainsi, en plus des expériences, nous avons pris connaissance de quelques lettres de correspondance et de remerciements adressés par des personnes ayant eu besoin des services du radiesthésiste, dont, par un bienheureux hasard, on fête cette année le centenaire de la naissance.

. nous avons complété notre travail par une enquête limitée à trois pratiquants, dont l'un exerçant son art à la façon de J. TREYVE, c'est-à-dire avec un total désintéressement et une grande maîtrise.

Nos conclusions seront donc nuancées, et nous laisserons à d'autres le soin d'avancer plus avant dans cette difficile recherche.

— PREMIERE PARTIE —

PRINCIPES DE LA RADIESTHESIE

I - Historique

II - Théories

III - Exercice de la radiesthésie

a) La baguette

b) Le pendule

c) Valeurs relatives

d) Les témoins

d) Qualités et conditions requises

I - HISTORIQUE

On ne sait pas exactement quand est apparue la radiesthésie. Une certitude toutefois : les Chinois connaissaient les vertus de la baguette. L'empereur Yu, de la dynastie des Hia, qui vécut 2000 ans avant notre ère, était célèbre pour sa science des sources et des gisements miniers. Une gravure le montre tenant une baguette.

Le prophète Osée écrivait, au IX^{ème} siècle avant J.C. : "mon peuple consulte par son bois, et sa baguette le renseigne".

Et si Moïse s'était servi d'une baguette pour faire jaillir, en plein désert, la source du rocher d'Horeb ?

On retrouve la baguette chez les Grecs et chez les Romains. On est presque sûr que des porteurs de baguettes marchaient à la tête des armées romaines lors de l'invasion de la Gaule et de la Germanie, choisissant l'emplacement des campements en fonction du sous-sol.

A la fin du Moyen-Age, la baguette était beaucoup utilisée dans l'industrie minière, comme le prouvent de nombreuses gravures de cette époque. Ainsi, en 1546, le minéralogiste allemand AGRICOLA parlait longuement dans son ouvrage "Traité des métaux" de ces pratiques, sans les approuver d'ailleurs.

A partir du Moyen-Age également, on se rend compte que les radiesthésistes se méfiaient de l'Eglise, sourcellerie et sorcellerie étant parfois assimilées. Pourtant, les moines Bénédictins enseignaient officiellement cet art au début du XVII^{ème} siècle.

La radiesthésie moderne date de cette époque, et on peut estimer que ce sont les époux Beausoleil qui lui ont donné son essor.

Jean du Chatelet, Baron de Beausoleil, minéralogiste, et son épouse Martine de Bertereau, se sont illustrés, dès 1602, dans toutes les recherches minières de France et même d'Europe. En 1640, après de nombreux déboires d'ordre juridique, l'alliance avec le Diable étant toujours en filigrane, la Baronne de Beausoleil publie un livre : "la restitution de Pluton à l'Eminentissime Cardinal Duc de Richelieu", où elle énumère tous les gisements découverts par le couple (plus de 150 mines, et d'innombrables sources), ainsi que plusieurs de leurs procédés de recherche. Par la même occasion, elle essaie de justifier leur action et de démontrer que Satan n'est pour rien dans leurs découvertes.

Malgré cette tentative, les époux Beausoleil étaient arrêtés et emprisonnés jusqu'à la fin de leurs jours. Triste destin pour des gens qui avaient contribué à la richesse de leur royaume !

En 1692, apparaissait une autre façon de concevoir la baguette ; la police demandait officiellement à un certain Jacques AYMAR de retrouver l'auteur d'un crime, ce qu'il fit brillamment, alors que l'affaire était très compliquée.

C'est vers la fin du XVIIIème siècle que l'usage du pendule a grandi au détriment de la baguette. C'est aussi à partir de cette époque que les scientifiques ont commencé à vouloir comprendre le phénomène. GERBOIN, puis CHEVREUL, publièrent des ouvrages traitant de la radiesthésie.

Avec la fin du XXème siècle, on assiste à la divulgation au public des théories radiesthésiques, et le premier Congrès des Sourciers a lieu en 1911 à HANOVRE. Dès lors, on s'apercevait que cet art s'appliquait aux domaines les plus divers.

Par la suite, les plus célèbres des membres de cette profession furent en France l'Abbé BOULY, l'Abbé MERMET, Henri de FRANCE et Joseph TREYVE.

De nombreux congrès ont accompagné l'essor de la radiesthésie pendant le XXème siècle, tenant l'opinion publique au courant des derniers perfectionnements de l'appareillage. Ces congrès n'ont d'ailleurs par toujours servi la cause qu'ils défendaient, les expériences qui se multipliaient n'étant pas toujours convaincantes. Depuis quelques années, le public était nettement moins sollicité, jusqu'à ces derniers temps où tout ce qui est parapsychologique, sciences occultes, etc... redevient à la mode.

Il ressort de ce bref historique que la radiesthésie est une "science" très ancienne, qui fait peut-être même partie de l'Homme, et que peut-être, paradoxalement, elle pourrait être un jour une "science" d'avenir.

On a vu également les fluctuations dans le temps de l'intérêt porté par le public et les plus hautes instances, politiques ou religieuses, à la radiesthésie.

II - THEORIES

La radiesthésie, comme son nom le montre bien, a pour support l'existence hypothétique de certains rayonnements. N'étant pas là en présence d'une science exacte, il apparaît normal qu'il existe plusieurs théories. Mais deux de ces théories se dégagent et divisent depuis fort longtemps les membres de la profession : ce sont les théories "physique" et "mentale".

A - La théorie "physique"

Elle est basée sur le principe que toute matière émet des radiations et que ces radiations sont caractéristiques du corps dont elles sont issues. Donc, chaque corps ou objet, organique ou minéral, émet une onde qui lui est propre.

Pour les radiesthésistes, adeptes de la théorie dite "physique", c'est le pendule (ou la baguette) qui capte ces ondes et réagissent à leur façon. Cette optique exclut toute participation du cerveau de l'opérateur.

Il faut dire tout de suite que cette théorie est très critiquable, et n'est pas très à la mode actuellement dans le petit monde des radiesthésistes.

B - La théorie dite "mentale"

Tout vibre et tout rayonne autour de nous, et le pouvoir du radiesthésiste réside en son aptitude à recevoir, reconnaître et convertir les informations reçues en un mouvement simple imprimé par le bras à un pendule ou une baguette.

Plusieurs hypothèses sont possibles :

- . soit l'opérateur, tel un poste de radio, est un récepteur des ondes émises par ce qui l'entoure, le pendule jouant le rôle d'un amplificateur de la réaction neuro-musculaire du radiesthésiste,

- . soit l'opérateur, tel un radar, serait à la fois l'émetteur et le récepteur. Les ondes émises seraient capables d'engendrer de la part de l'objet concerné d'autres ondes qui seraient captées par le radiesthésiste. Dans ce cas également, le pendule serait un simple amplificateur.

- . enfin, une théorie beaucoup plus moderne admet que tout individu a le pouvoir, grâce à un état de disponibilité mentale élevé, de ressentir une foule d'informations sur le monde qui l'entoure. Ce serait une sorte de perception extra-sensorielle proche de la "voyance", un super sixième sens.

Cette théorie, quelle que soit l'hypothèse que l'on admet, fait donc intervenir le système nerveux et le système musculaire. Ce n'est plus le pendule qui est directement mû par les ondes, mais le cerveau qui est sensible aux radiations qui le touchent.

Le cerveau apparaît donc comme un récepteur capable de choisir les ondes qui l'intéressent, et qui est libre de les accueillir ou pas.

Le Révérent-Père JURION, actuellement l'un des radiesthésistes les plus réputés, donne, quant à lui, cette définition : "la radiesthé-

sie est une faculté basée sur une sensibilité neuro-musculaire, qui par un réflexe conventionnel, permet, grâce au langage intérieur, de prendre conscience de la pensée inconsciente qui chemine en nous à notre insu".

Nous verrons plus loin qu'avec les théories jungiennes, on peut avancer un peu plus dans ces explications.

Quoiqu'il en soit, cette définition met en relief plusieurs facteurs :

- . d'abord qu'il s'agit d'une faculté, en quelque sorte d'un don. Et comme pour tout don, il faut le cultiver pour le développer et pouvoir s'en servir avec le maximum d'efficacité.
- . ensuite qu'une certaine sensibilité individuelle est nécessaire, ce qui signifie qu'il faudra se mettre "en état de perception" par la concentration mentale.
- . enfin, qu'il y aurait un mécanisme réflexe par l'intermédiaire des nerfs et des muscles du bras qui, inconsciemment bien sûr, fait se mouvoir le pendule.

Un autre mot est important : "conventionnel". Nous verrons plus loin ce qu'est cette convention.

Au vu de cette théorie, qui est la plus souvent admise, on conçoit aisément que toutes les tentatives de recherches pour reproduire scientifiquement - in vitro - ce phénomène, soient restées vaines.

III - EXERCICE DE LA RADIESTHESIE

Nous savons que c'est un réflexe qui agit sur les muscles du bras. Or, une certaine finesse est nécessaire pour traduire ce que ressent le cerveau et pour que le sujet ne soit pas conscient du phénomène. Il était donc obligatoire que l'instrument de l'acte radiesthésique soit un objet en équilibre instable, c'est-à-dire qui soit capable de réagir au plus petit mouvement de la main.

Pour cela, deux objets ont été et sont toujours utilisés : la baguette et le pendule.

a) La baguette et son fonctionnement

La légendaire baguette de coudrier est sans doute plus ancienne que le pendule. Elle a eu des formes variables suivant les époques et les utilisateurs, mais elle a généralement la forme d'un Y ou d'un V, les deux branches étant tenues à pleines mains, de façon à les écarter, et à diriger la pointe en avant.

Les coudes au corps, le radiesthésiste marche jusqu'à ce qu'en un point donné, pour chercher de l'eau par exemple, la baguette oscille vers le haut ou vers le bas. D'après les initiés, il n'est pas possible de s'opposer à cette force avec les seuls bras.

Il faut noter que la matière de la baguette semble d'importance secondaire. Le coudrier, ou noisetier, est plus utilisé en raison de sa bonne flexibilité.

b) Le pendule et son utilisation

Il s'agit d'un corps de petite dimension suspendu à un fil. Le matériau et la forme de l'objet sont variables : bague, clef, pièce, médaille, pierre, bout de bois, etc... Toutefois, le corps devra respecter une certaine symétrie. Poids et longueur du fil sont choisis par l'opérateur suivant ses convenances.

Il existe trois mouvements élémentaires :

- . giration dans un sens,
- . giration dans l'autre sens,
- . oscillations,

et on tiendra compte de l'absence de mouvement..

Il faut parler ici de ce que les radiesthésistes appellent la "convention mentale" : chaque mouvement du pendule n'a pas de signification en soi. Il ne prend un sens que si l'opérateur convient avant la recherche du sens de chaque mouvement : par exemple, réponse positive s'il tourne dans le sens des aiguilles d'une montre, et réponse négative dans le sens contraire. Ou bien, pour rechercher la profondeur d'une nappe d'eau, chaque rotation représentera 1 m ou 10 m selon la volonté du radiesthésiste.

c) Valeurs relatives attribuées au pendule et à la baguette

Tout d'abord, on peut constater que ni l'un ni l'autre ne sont nécessaires chez certains sujets particulièrement sensibles, et qui ne se servent que de leur main tendue.

Il est généralement admis que :

- . la baguette a des mouvements plus soudains, plus caractéristiques et plus grossiers. Elle est volontiers utilisée en plein air.
- . le pendule a des mouvements plus fins et peut, par là-même, apporter plus de renseignements. Il est volontiers utilisé en intérieur.

Mais chaque instrument peut servir pour toutes les recherches, et c'est en fin de compte une question d'habitude de la part du radiesthésiste qui choisit une fois pour toutes son instrument de prédilection.

d) Problème des témoins

Beaucoup de radiesthésistes ne peuvent exercer leur art qu'à la condition de tenir dans la main opposée au pendule ce que l'on appelle un "témoin". Par exemple, s'il recherche du cuivre, l'opérateur pourra tenir un morceau de cuivre, ou à la rigueur un morceau de papier avec inscrit dessus le nom du métal recherché. Le rôle de ces témoins est tout à fait symbolique, et un bon radiesthésiste n'aura pas besoin d'un tel artifice pour se concentrer sur sa recherche.

On peut également assimiler les divers appareils plus ou moins perfectionnés utilisés par certains radiesthésistes à des moyens détournés pour se mettre en relation mentale avec l'objet recherché.

e) Qualités et conditions requises pour l'exercice

. Nous avons déjà parlé de la sensibilité individuelle de chacun, qui devra être développée pour être rentable. L'entraînement est indispensable, comme pour un musicien, même très doué.

. Nous avons vu que la convention mentale est indispensable pour donner une signification aux mouvements.

. La question posée au pendule devra être très précise et claire. La question est primordiale car le pendule ne peut répondre que par oui ou non.

. Le radiesthésiste, très sensible à ce qui l'entoure, devra se trouver dans une ambiance favorable, une condition physique acceptable, et posséder un bon équilibre mental.

. Enfin, puisque l'opérateur doit apporter lui-même une hypothèse, il devra avoir certaines qualités intellectuelles. Le pendule n'invente rien ; il confirme ou infirme. Il y a pour les radiesthésistes, nécessité d'avoir un esprit ouvert ; ceci, même leurs détracteurs sont d'accord pour l'admettre.

— DEUXIEME PARTIE —

JOSEPH TREYVE

I - Biographie

II - Méthodes de travail

III - Expériences

a) Hydrologie

b) Minéralogie

c) Objets disparus

d) Personnes disparues

e) Gibier

f) Archéologie

g) Divers

h) Médecine

- vétérinaire

- humaine

i) Expériences avec A. CARREL

I - BIOGRAPHIE

Le 29 décembre 1876 naissait dans la région moulinoise Joseph TREYVE ; issu d'une famille d'horticulteurs, sa carrière fut toute tracée, puisqu'il succéda à son père, disparu prématurément, à la tête de l'entreprise familiale.

C'est sa profession qui l'amena à s'intéresser à la radiesthésie. Il utilisa avec succès la baguette, puis le pendule, en hydrologie tout d'abord. Puis ce fut la guerre de 1914-1918, où il fut fait Chevalier de la Légion d'Honneur.

Après l'Armistice, ce fut le véritable départ de la carrière de Joseph TREYVE. En effet, il s'était rendu compte, d'essai en essai, que son pendule répondait à une foule de questions, aussi bien pour retrouver un objet perdu que pour indiquer des passages de sangliers dans une forêt.

Un jour, après avoir lu un ouvrage de H. MAGER, il se mit à faire des essais à distance, sur plan, et ce fut le début de la télé-radiesthésie. Tout de suite, les résultats furent spectaculaires. C'est entre 1925 et 1940 que J. TREYVE fit le plus de prospections et acquit une réputation mondiale.

La guerre de 1939-1945 qui lui fit perdre un fils, le diabète qui affaiblissait sa vue, se liguèrent pour entamer ses possibilités radiesthésiques et J. TREVE mourut en mars 1946 à l'âge de 69 ans.

Mais il nous faut parler du caractère de cet homme : le regard vif, le visage coloré, bon vivant, il était d'un grand naturel et ses amis furent nombreux. Ses contemporains le qualifiaient de "sage". A ses moments perdus, il devenait un aquarelliste de talent. Surtout, il n'étalait jamais ses réussites, acceptant volontiers d'en discuter la valeur avec son entourage. De plus, il n'exerça jamais son art dans un but lucratif.

Il était intéressant de savoir si son don était héréditaire, et nous nous sommes renseignés auprès de sa famille actuelle : J. TREYVE était le premier radiesthésiste. L'un de ses fils obtient encore actuellement de très bons résultats, mais dans le domaine de l'hydrologie sur le terrain seulement. Une petite fille semblait être très douée, mais elle ne s'intéressa que très peu à la radiesthésie. Rien de bien extraordinaire donc si on tient compte du fait que les radiesthésistes estiment à 80 % le pourcentage des personnes capables de se servir d'un pendule.

II - METHODES DE TRAVAIL

Au moment de sa plus grande notoriété, M. TREYVE avait une façon de travailler assez particulière. Il utilisait bien sûr le pendule (un pendule tout simple en quartz), et un appareil qu'il appelait "effluviographe". De plus, il faisait une grande quantité de "détections" à distance, c'est-à-dire sur plan, assis à son bureau, ce qui pose le problème de la téléradiesthésie, science encore plus étonnante donc plus critiquée que la radiesthésie banale.

Voici comment J. TREYVE décrivait son effluviographe :

"A une lampe métallique est fixée une ampoule électrique blanche qui envoie son rayon sur une boussole bien orientée et munie en son centre d'une étoile de cuivre qui donne les quatre points cardinaux. La lumière blanche projetée se décompose en couleurs du spectre : violet, indigo, bleu, vert, jaune orangé et rouge. Chaque couleur a son orientation. Sur le Nord, c'est le vert ; sur le Sud, c'est le rouge, etc... A chaque extrémité des pointes de l'étoile, est placé un cabochon en cristal de couleur correspondant à une des couleurs du spectre.

Comment se servir de l'appareil ?

Supposons que Mme X... ait perdu un saphir dans son jardin ; je tiens dans la main, comme témoin, une pierre similaire au saphir, et j'en prends l'effluve. La pierre étant bleue, c'est le bleu qui imprènera ma pensée, et je serai étonné de voir le pendule se diriger sur la pierre bleue de l'appareil ; le bleu est donc reflété et les autres couleurs absorbées. Il ne faut pas avoir de distraction au cours de cette orientation mentale, car il est facile de comprendre que pendant ce travail, si la pensée est troublée par une autre couleur de pierre par exemple, ce sera la pierre à laquelle on pense qui vibrera, et non la bleue. Il ne faut pas non plus avoir d'idées préconçues, ni d'imagination, mais laisser son cerveau libre et sa pensée en constante liaison avec les effluves cherchés.

Ces effluves trouvés, vous vous mettez au centre de l'appareil, et vous demandez quelle est la position de l'objet cherché. Pour cela, vous employez un rapporteur placé au centre de la boussole, et le pendule vous indiquera une direction. Pour avoir le point recherché, on procède par recouplements, en partant cette fois d'un point choisi au hasard. L'objet recherché sera au point d'intersection des deux lignes.

Si, à la place du rapporteur, on substitue un plan à l'échelle et bien orienté, on se rend compte facilement de la position du saphir.

On procède ainsi pour tout ce qui est égaré (mais non volé, car J. TREYVE refusait ce genre de recherche)."

On constate dans cette description que le but de l'effluviographe est surtout de permettre de diriger sa pensée sur un sujet précis. Si cet appareil permettait à J. TREYVE de s'accorder sur l'objet recherché,

il ne semble pas qu'il ait une véritable utilité. Il était d'ailleurs le seul à l'utiliser. D'autre part, le fait d'être aveugle n'est pas incompatible avec la pratique de la radiesthésie.

J. TREYVE donnait aussi plusieurs conseils :

- toujours poser une question préalable avant la question principale : "le sujet est-il honnête, et l'objet a-t-il été volé ?"
- toujours se méfier de l'auto-suggestion, du manque de tranquillité.
- se méfier du temps orageux !
- être en bonne forme physique (ne pas travailler en période de maladie ou en période post-prandiale).

J. TREYVE a également beaucoup utilisé un pendule qu'il ne tenait plus de ses doigts, mais qu'il avait suspendu à une potence, se contentant de poser l'index de sa main droite sur un petit morceau d'ébonite autour duquel s'enroulait la ficelle.

Pour les recherches sur le terrain, J. TREYVE avait des méthodes très classiques, se servant uniquement de son pendule.

III - EXPERIENCES

a) Hydrologie

Nous allons commencer notre revue des recherches de J. TREYVE par l'hydrologie. Il s'agit d'un domaine privilégié pour la baguette, et J. TREYVE a eu dans cette spécialité de très nombreux succès.

Mais plutôt que d'énumérer des lieux, des dates et des résultats, nous avons préféré puiser dans la presse régionale des années 1930 à 1935 des articles signalant les recherches du célèbre radiesthésiste.

Ainsi, cet article paru dans "LA MONTAGNE", le 8 septembre 1931 :
(voir p.16 et 17)

Ou cet autre article : "PARIS CENTRE", du 18 février 1933 :
(voir p.18)

Ayant lu ces articles, nous avons bien sûr voulu connaître les résultats des forages exécutés suivant les indications données par le pendule.

MAGIE MODERNE OU SCIENCE NOUVELLE ?

M. Treyves, sourcier, prospecte la plaine de Laschamp

Il découvre plusieurs courants qui vont être mis en exploitation

St-Genès-Champagnelle manquait d'eau. Les pameaux dispersés aux alentours de l'agglomération étaient à ce sujet particulièrement déshérités, et l'aimable petite bourgade de Laschamp, dont les toits d'ardoise se perdent parmi la verdure du vaste plateau qui porte son nom était, entre autres la plus gravement affectée, subissant, pendant les mois de sécheresse, une pénurie à peu près complète.

Des mesures, certes, n'avaient pas manqué d'être prises. La Municipalité, aux destinées de laquelle présidé notre ami Toury, conseiller d'arrondissement, avait à plusieurs reprises étudié la question. Elle avait récemment décidé de saisir le génie rural de cette situation alarmante.

Des études furent faites, des projets furent établis, des forages furent pratiqués, qui donnèrent, on est bien forcé de le reconnaître, des résultats appréciables, mais insuffisants.

Au cours des fouilles qui avaient été pratiquées sur la partie du plateau qui s'étend à l'est de la localité, des nappes avaient bien été mises à jour : elles donnaient malheureusement un débit si minime qu'il n'était de presque aucune utilité pour les besoins de la population, et ne méritait pas les frais coûteux que nécessitent obligatoirement d'importants travaux de canalisation.

Les choses en étaient là lorsque la Municipalité fut avisée par aventure des intéressants travaux de M. Treyves, le fameux sourcier moulinois, dont nous avons récemment parlé par le détail les curieuses recherches, effectuées sur le territoire de la commune de Ceyrat.

Ses indications avaient, alors, été concluantes. De toute évidence, M. Treyves était l'homme qu'il fallait aux édiles municipaux de St-Genès. Par l'entremise de Toury ils décidèrent de tenter une démarche auprès de lui pour qu'il vint, aidé de son merveilleux pendule, scruter les entrailles de cette terre ingrate qui, sourde à toutes les suppliques, refusait obstinément de livrer son secret.

M. Treyves, on le sait, ne commercialise pas son art. Il est, si l'on peut dire, un dilettante qui se plaît à étudier et à perfectionner un don naturel remarquable dont il a, depuis longue date, entrevu les possibilités. Aussi n'est-il jamais sollicité en vain, surtout lorsqu'il s'agit de rendre un réel service à une population aussi digne d'intérêt et lorsque la requête est aussi sympathiquement présentée.

Il y agréait donc d'emblée et se rendait hier matin sur le terrain de prospection, où l'attendaient bon nombre de curieux, intéressés directement, ou non à la question, parmi lesquels ceux que l'on peut qualifier de professionnels, les journalistes, dont nous étions.

A LASCHAMP, EN SUIVANT LE SOURCIER

Avouerai-je que je n'avais jamais eu l'occasion d'assister aux travaux d'un sourcier. Comme beaucoup d'autres, je n'étais pas sans avoir entendu dire grand bien ou grand mal de cette étonnante faculté propre à certains

sujets, de déceler les gisements souterrains, minéraux, aquatiques ou autres, par le truchement de l'inévitable baguette de coudrier. Je n'étais cependant pas éloigné d'assimiler leurs expériences à celles de la joyeuse cohorte des fakirs, magnétiseurs, jeteurs de sorts ou évocateurs d'esprits, tous plaisants farceurs et habiles fumistes, auxquels notre confrère Paul Heuzé livre une guerre sans merci.

Et je m'étais fait de la personnalité de ces sorciers nouveau genre et de leur moderne kabbale une représentation qui, pour plaisante et décorative qu'elle fût, n'avait, il faut en convenir, que d'assez lointains rapports avec la réalité.

C'est qu'en effet, il n'a rien d'un commensal habituel des divinités occultes, ce robuste quinquagénaire au teint fleuri, à l'air avenant et jovial, qui nous salue familièrement de sa main à son passage à Clermont. Et il n'entoure d'aucun mystère, d'aucun appareil rituel propre à impressionner le profane, l'exercice de son surprenant pouvoir qu'il s'efforce, ainsi que nous le verrons, d'expliquer scientifiquement.

Foin de la baguette magique, qu'il juge instrument trop rudimentaire, M. Treyves, ainsi qu'on l'a exposé ici même, et mieux que je ne saurais le faire en ces lignes, use habituellement d'un précieux pendule d'or, au balancier de quartz, qu'il promène soit sur le terrain, où on le voit par intervalles, osciller de façon inquiétante, soit ce qui est plus déconcertant encore, sur le plan dudit terrain, où il donne des résultats identiques, pour ne pas dire supérieurs.

C'est là surtout ce qui a révolté les pontifs de la science, qui admettent à la rigueur, et devant la matérialité des faits, la première méthode, mais qui protestent à grands cris et hurlent à l'invéraisemblance dès qu'on leur parle du mode de prospection auquel je viens de faire allusion.

Il faut bien dire qu'au premier abord, l'arête est de taille à avaler, si je puis m'exprimer ainsi, et qu'un scepticisme souriant est pour le moins excusable.

Seulement... il y a les attestations, et elles sont d'importance. Il y a les preuves tangibles, avec offres de vérifications à l'appui, qui viennent faire foi de succès multiples et dûment contrôlés, là-même où les pontifes nommés plus haut sont restés muets et ont décliné toute compétence...

Alors ?...

Il est près d'onze heures lorsque, émergeant brusquement de la pittoresque route boisée reliant Theix à Saint-Genès et à ses villages, la Renault nous dépose à l'orée de la plaine de Laschamp, qui étend sa surface bosselée jusqu'aux premiers contreforts des puys.

La brume matinale s'est maintenant élevée. Un soleil, timide malgré tout, hésite à révéler dans toute son étendue la somptuosité du décor, qui réunit assez bien les éléments d'un Busset dans la tradition.

A l'arrière-plan, le puy de Dôme, posé de guingois, a perdu l'idéale rondeur qu'il livre d'ordinaire aux Clermontois et aux amateurs

de cartes postales-souvenirs, et coupe l'horizon de sa masse bleu-sombre, mal équilibrée. Vert bleuté des bois de pin, vert tendre des genévrières, avec, en contraste saisissant, le mauve violacé des bruyères en fleurs. Premier plan de moutons à clochettes, vieux berger si bien dans le ton qu'on est prêt à lui demander quelle agence de tourisme l'a placé là.

Il n'est pas jusqu'aux spectateurs disséminés au hasard du paysage qui, soucieux de compléter l'ensemble, arborent des visages caractéristiques de bois-gravés.

M. Treyves a commencé ses recherches. Vêtu à l'anglaise, botté de cuir, il marche à larges enjambées, son instrument à la main, sur l'emplacement qu'il a précédemment délimité à distance. De temps à autre, seulement, il s'arrête. Le pendule qui oscillait de gauche à droite, adopte aussitôt un mouvement de rotation assez vif : le sourcier, qui se trouve au-dessus du précieux filon, détermine avec précision, chronomètre en main, la profondeur et le débit.

Il est attentivement suivi par l'assistance, qui se presse, nombreuse et prodigieusement intéressée, à ses côtés. Il y a là, avec Toury qu'entoure son Conseil municipal au grand complet, MM. Marrou, sénateur-maire de Ceyrat, le docteur Marcombes, député, Théodat, ingénieur attaché au génie rural, qui a procédé à la première étude du terrain et a dirigé les travaux qui ont été effectués jusqu'alors. Notre ami Darteyre, sénateur, qui comptait vivement sur cette occasion pour se convertir à la « sourcellerie », a été fâcheusement retardé, et devra se contenter des édifiants témoignages qui ne lui seront d'ailleurs pas ménagés, durant le déjeuner.

Cependant, le travail s'avance. Un premier courant, assez important pour être utilement employé, a été décelé.

Il coule, à six mètres de profondeur et débite environ 60 litres par minute d'eau parfaitement potable — car M. Treyves détermine également la qualité du liquide soumis à son appréciation.

Pour parer à toute éventualité, il est même en mesure d'affirmer que, même par les années de forte sécheresse, le présent courant ne tarira pas. C'est ainsi qu'il prend immédiatement pour exemple l'année 1893, connue comme année sèche entre toutes : le courant dont il s'agit, affirme incontinent M. Treyves, pouvait alors fournir régulièrement un minimum de 22 litres par minute.

Suit une curieuse démonstration sur les courants contraires, car nous nous trouvons également sur la nappe d'eau minérale qui dessert la station de Royat. Et l'on assiste à cette chose curieuse de voir l'infernal pendule se mouvoir dans un sens ou dans l'autre, suivant qu'un assistant concentre, sans en rien dire, sa pensée sur l'un ou sur l'autre courant.

RADIESTHESIE

Et ceci n'est rien, m'assure sans aucune vanité M. Treyves, que j'ai rejoint pour solliciter les quelques explications que réclame mon incrédulité mise à mal.

Et il me fait le récit d'une série de recherches à ce point surprenantes que je n'ose encore les rapporter ici.

« Ne voyez là aucunement, conclut-il avec bonhomie, le fait d'une puissance miraculeuse que je ne possède à aucun degré. Non. L'explication de ces phénomènes, je le répète, est purement scientifique. Ils reposent sur le système des ondes magnétiques, encore si imparfaitement connues.

» Mon rôle à moi est celui d'un médium, bon conducteur des irradiations émises par les corps, que je me borne à capter et à traduire.

» Notez, en tout cas, le nom de « Radiesthésie ». Il est celui d'une science nouvelle qui n'a pas fini de réserver des surprises. »

Je livre aux méditations des lecteurs ces quelques commentaires, au sujet desquels je me ferais scrupule d'ajouter une opinion personnelle, trop peu familiarisé que je suis avec les questions de cette nature.

UN DEJEUNER AMICAL

Entre temps, le pendule s'est de nouveau mis en marche. De nouvelles sources ont été découvertes, dont une fournissant une quantité d'eau de 150 litres-minute et située en un point qui rend son captage particulièrement facile.

On redescend à Saint-Genès, divulguer l'heureuse nouvelle, et la fêter en un déjeuner tout amical et champêtre que l'obligeance de la municipalité a fait servir à l'auberge de la bonne Mme Astier.

Bonne chère, bon vin, service aimable satisfont pleinement les appétits aiguisés par l'air natal.

Au dessert, avec bienveillance, M. Treyves se prête à toutes les exigences de son auditoire et consent à lui démontrer l'aisance de ses travaux sur plans, dont il a fait l'application intéressante pour la découverte de minerais à grande distance.

Les montres disparaissent et sont retrouvées. Les questions affluent sans que s'altèrent la bonne humeur et le sourire de ce prince des sourciers, que seule parvient à faire garder un silence prudent la candide interrogation d'une gentille serveuse.

Car il est des limites jusque dans l'art de la sourcellerie. — R.

LE MONTET

UN SOURCIER DECOUVRE au moyen d'un pendule une nappe d'eau souterraine

La commission chargée d'élaborer un projet relatif à l'adduction d'eau pour la ville du Montet, se poursuit très activement ; ses travaux sont en bonne voie de réalisation.

A cet effet, lundi 13 courant, cette commission, composée de M. Brun, maire, et de MM. Fanjoux, ingénieur, Guyot, Larzin, Michel, conseillers municipaux, recevait M. Treyve, sourcier, domicilié à Moulins, dont la renommée va toujours croissante, en raison des très grands services qu'il a déjà rendus dans les travaux relatifs aux découvertes de nappes d'eau souterraines.

La commission, ayant indiqué sur une carte d'état-major, où elle supposait qu'une nappe d'eau pouvait se trouver, M. Treyve, après avoir consulté son pendule, fit des révélations qui nous croyons, méritent d'être signalées, tant par leur importance que par leur curiosité.

En effet le sourcier, conclut que le lieu indiqué connu sous le nom de Queue de la Poêle, commune de Deux-Chaises, avait en effet une nappe d'eau très importante et largement suffisante pour alimenter la ville du Montet, qui a besoin d'un débit moyen de 120 mètres cubes d'eau par 24 heures.

Toujours carte sur table et pendule en main, le réputé sourcier, annonçait que l'eau était très potable et très abondante ayant les propriétés suivantes : très bonne, non gazeuse, dissolvant le savon, et facilitant la cuisson des aliments sans les durcir. Il précisait que la nappe d'eau se trouvait à une profondeur de 12 mètres 50 et que cette nappe aurait un débit constant de 172 mètres cubes par 24 heures. Il ajoutait, qu'une deuxième nappe se trouvait à 17 mètres sous la première, qu'elle avait un courant très fort, que son débit était cependant inférieur à la première nappe, mais que l'eau était légèrement chaude.

De l'avis de M. Treyve, la première nappe serait largement suffisante, tant par son débit que par ses propriétés. Après ces révélations, le sourcier accompagné de la commission, se rendait alors sur les lieux, où une nouvelle expérience venait confirmer à M. Treyve ses premières données.

Il ne nous reste plus qu'à attendre patiemment les résultats des premiers travaux consistant aux fouilles et si les révélations faites par le précieux pendule sont exactes, nous pourrions alors remercier ce sourcier qui, par ses indications, aura permis de modifier très avantageusement un premier projet, du seul fait que le nouveau réaliserait de sérieuses économies et ce en raison de l'état du terrain très propice en cet endroit pour permettre la construction d'un réservoir appelé à recevoir l'eau captée.

C'est ainsi que nous sommes allés rendre visite au Maire du MONTET, qui nous a très bien reçu, et nous a appris qu'il était présent ce jour de 1933 où J. TREYVE fit sa détection. Puisant dans les archives de la Mairie, nous avons pu savoir qu'à l'emplacement et à la profondeur indiqués par le sourcier, on avait trouvé un courant souterrain d'eau potable débitant 12 m³/h. (au lieu des 7 m³/h. annoncés). Bien que la prédiction concernant le débit soit inexacte, reconnaissons que cette détection fut une réussite.

Les nombreux exemples en notre possession font ressortir que, dans l'ensemble, les prévisions étaient exactes, même en ce qui concerne la profondeur des courants souterrains. Mais cela ne nous a pas surpris étant donné le nombre important de personnes moins douées que J. TREYVE qui sont sensibles à l'eau.

Nous sommes allés discuter avec un vieux puisatier de la région qui nous a confirmé que le bon sourcier ne se trompe pratiquement jamais. Ayant en particulier creusé une vingtaine de puits d'après les indications du pendule du fils de J. TREYVE, lui-même très doué pour ce genre d'exercice, il n'a observé aucun échec, même pour la profondeur.

Nous aimerions souligner l'importance que peut avoir la recherche radiesthésique d'eau pour l'économie d'un pays par deux exemples précis pris en dehors de l'oeuvre de J. TREYVE :

- une statistique faite en 1956 par la commission pour l'irrigation de la Nouvelle Galles du Sud, en Australie, faisait état des résultats suivants :

- . lieux de forage indiqués de façon classique : 1801, dont 1607 utilisables,
- . lieux de forage indiqués par la radiesthésie : 1835, dont 1479 utilisables.

Les résultats, s'ils sont un peu meilleurs avec les procédés scientifiques, n'en sont pas moins voisins, et on peut conclure que la radiesthésie en hydrologie est un moyen fiable... et moins onéreux.

- Tout le monde connaît les Iles Canaries, devenues ces dernières années un des hauts lieux touristiques. Mais ce que tout le monde ne sait pas, c'est que l'irrigation de la plus grande de ces îles n'a pu être possible que grâce à une prospection de l'Abbé Bouly après que les communes aient dépensé une petite fortune sans résultat avec les moyens de détection conventionnels.

Cette réussite fit de cette île un endroit fertile, et l'Abbé Bouly fut fait citoyen d'honneur.

b) Minéralogie

Nous avons là un domaine où, comme dans le cas de l'hydrologie, on peut supposer que les connaissances géologiques du pendulissant entrent pour une bonne part dans ses nombreux succès. Nous avons vu dans l'historique les innombrables détections réalisées par les époux Beausoleil.

Si J. TREYVE n'a pas un tel palmarès à présenter, il n'en a pas moins effectué plusieurs recherches minéralogiques avec succès, comme nous allons le voir.

1. Or à Madagascar

Un vieux colon de Madagascar écrivit un jour à J. TREYVE pour savoir s'il y avait de l'or dans sa propriété. Après étude sur le plan qui lui avait été adressé, J. TREYVE remarqua et numérotait plusieurs points aurifères, en demandant au colon de fouiller d'abord au premier point, en précisant qu'il trouverait de l'or à 5 m de la surface.

Quelques mois après, J. TREYVE recevait un petit tube contenant 15 g d'or et la lettre suivante : "... j'ai un employé anglais qui mène le travail d'après votre plan. Il a trouvé, en effet, de l'or à 5 m de profondeur..."

2. Histoire de deux cailloux

Un jour, J. TREYVE reçut une lettre avec deux cailloux à l'intérieur, qui avaient été ramassés au cours d'un voyage. Le correspondant le défiait d'en trouver la provenance.

Piqué au jeu, le radiesthésiste prenait une carte de France, et trouvait que les cailloux provenaient de la région de Périgueux, à côté de Montignac, sur le bord de la Vézère, ce qui devait être confirmé par le demandeur, qui les avait ramassés à 2 km au Sud-Est de Montignac.

Cette expérience est intéressante car, logiquement, le pendule de M. TREYVE aurait dû indiquer tous les endroits de France où existent des roches similaires aux deux cailloux. Faut-il penser qu'un phénomène de télépathie s'est produit entre J. TREYVE et son correspondant ?

o o
o o

Enfin, J. TREYVE a participé activement et avec succès aux recherches de minerais dans les mines de la Celle dans la Creuse. Nous avons pu lire plusieurs correspondances entre les ingénieurs et le radiesthésiste, qui déterminait les emplacements et les teneurs des filons.

c) Objets disparus

Les recherches d'objets disparus ont été très nombreuses. Il est impossible de savoir quel a pu être le pourcentage de réussites dans ce genre de recherches. Néanmoins, nous allons donner trois exemples semblant significatifs, et dont l'authenticité est certaine.

1. Voiture volée

Une 301 Peugeot entreposée dans un garage moulinois avait été rétrocédée à des collègues garagistes de Perpignan. A la réception de la voiture, avaient été relevés les numéros de châssis, de clés et d'immatriculation.

Peu de temps après sa réception, le véhicule fut volé. L'enquête de police effectuée dans les Pyrénées Orientales ne permit pas de retrouver la trace de la voiture.

On fit appel à M. TREYVE qui accepta de s'occuper des recherches à la condition qu'on lui procure un objet ayant appartenu au véhicule : on lui donna le double des clés. C'est ainsi que M. TREYVE reconstitua sur une carte routière l'itinéraire du véhicule. Or, ce trajet s'arrêtait à Narbonne, ville dont il n'avait pas de plan. Celui-ci lui fut adressé par la poste, et il pu définir que la voiture était dans un garage situé dans une impasse donnant sur les quais du canal de la Robine. On s'empres- sa d'enquêter sur place, où on retrouva le garage dont le pro- priétaire confirma que quelques jours auparavant, une 301 bleue était garée devant chez lui.

M. TREYVE, averti, reprit son pendule et trouva un trajet se ter- minant à Toulon et, chose troublante, "dans l'eau". Après de telles révélations, les recherches furent abandonnées.

Quelques mois plus tard, on signala au Garage de Moulins que dans un bassin du port de Toulon, on avait découvert une 301 bleue ; c'était bien la voiture disparue, et son état prouvait qu'elle avait séjourné plusieurs mois dans l'eau.

2. Bague perdue

Une alliance ayant été perdue au cours d'un trajet Nantes-Nevers en automobile, M. TREYVE rechercha sur une carte Michelin à quel endroit on pourrait la trouver. Il situa le point de chute près de Vierzon à proximité d'un passage à niveau. La personne ayant perdu l'alliance devant faire le trajet en sens inverse, s'arrêta au point indiqué trois jours après, et retrouva la bague sous des feuilles mortes.

Dans ce cas précis, la détection était juste à quelques mètres près, alors qu'il y a plus de 400 km entre Nantes et Nevers.

Cette recherche est intéressante à un autre titre, car la per- sonne qui avait perdu l'alliance s'est souvenue à cette occasion

qu'elle s'était arrêtée à l'endroit indiqué ; peut-être y a-t-il eu un phénomène télépathique entre J. TREYVE et sa cliente ; peut-être le souvenir inconscient de la dame avait-il été perçu par le radiesthésiste.

3. Echarpe égarée

Une dame a perdu son écharpe et demande à J. TREYVE si elle peut la retrouver sur une carte qu'elle lui présente. Le pendule indique un point sur le bord de la route, et J. TREYVE dit : "votre écharpe est tombée là dimanche dernier ; allez demander à cette maison à gauche en bas du village, on vous la rendra".

Cette prévision devait s'avérer exacte.

J. TREYVE avoue avoir lui-même été impressionné par les renseignements donnés en cette occasion.

Ces trois exemples montrent des réussites qui, si elles étaient prises isolément seraient étonnantes. Leur conjonction ne peut que nous convaincre que la place du hasard n'était pas primordiale.

d) Personnes disparues

De même que pour l'hydrologie, nous avons préféré illustrer ce domaine par des coupures de journaux d'époque. (voir p.23)

On peut constater que ce sont surtout des noyés qui sont retrouvés par radiesthésie, et la critique est alors facile : la recherche devra se faire en aval du lieu de départ et sur un trajet bien défini. Mais ces évidences sont aussi connues par les services publics, souvent sans résultat. Et il faut souligner un fait très important : en 1937, J. TREYVE avait fait découvrir 14 noyés.

Une fois encore, ce n'est pas l'aboutissement d'une recherche qui étonne, mais le nombre de succès.

e) Gibier

Les recherches d'animaux ont été parmi les plus fréquentes sollicitations subies par J. TREYVE. Mais plutôt que de choisir des anecdotes traitant de la recherche du chien ou du cheval perdu, chose que chaque vieux moulinois est capable de faire, tant il était réputé pour ce genre d'exercice, nous préférons traiter de détection de gibier. En effet, quand la chasse était ouverte, certains chasseurs demandaient conseil au radiesthésiste. Nous allons donner deux exemples de ces "chasses par correspondance".

LURCY-LEVY

Comment la radiesthésie a fait découvrir le corps du lieutenant Labrot

On sait que notre jeune compatriote, le sous-lieutenant Labrot, s'était noyé dans le Tarn, le 26 mars, en faisant une excursion en canoë avec des camarades. Les circonstances dans lesquelles son corps a été retrouvé le surlendemain méritent d'être rapportées.

Aussitôt reçu de la nouvelle du tragique accident, un membre de la famille alla trouver à Yzeure M. Joseph Treyve, dont les extraordinaires expériences en matière de radiesthésie sont bien connues pour lui demander s'il ne pouvait pas fournir des indications permettant de retrouver le corps du noyé.

M. Treyve prit son pendule qu'il suspendit sur une carte d'état-major en lui faisant suivre le cours du Tarn et les indications qu'il recueillit ainsi se traduisirent par les trois télégrammes suivants adressés à M. Andrieux, de Rivière-sur-Tarn, qui était chargé de rechercher le noyé.

Premier télégramme mercredi matin :

« A 600 mètres en amont d'Aguessac, corps retenu par racines, sur carte d'état major de Compeyre, cote 370 ».

Deuxième télégramme, mercredi, deux heures après le premier :

« Corps en dérive provisoirement immobilisé à 100 mètres en amont du cimetière d'Aguessac ».

Troisième télégramme le jeudi matin :

« Corps en dérive, d'après l'expérience roule sur fond de sable à 4 kilomètres en amont Mulleau sur carte état-major région du Mas de Tronques. »

Bien que sceptique, M. Andrieux, se conformant à ces renseignements, fit porter les recherches un peu en aval du point indiqué par le dernier télégramme et une vigie qu'il avait porté en haut d'un pylône dans un chantier d'extraction de sable, aperçut bientôt effectivement le noyé roulant entre deux eaux.

Peu après, le corps du malheureux officier était retiré de la rivière.

UN CADAVRE DÉCOUVERT GRACE À UN SOURCIER

MOULINS, 26 juillet. — M. David Perrier, cultivateur à Saint-Pont, a découvert dans un ruisseau le cadavre de Mme Juliette Mesple, propriétaire à Saint-Pont, disparue depuis deux mois. Ses enfants, après l'avoir vainement recherchée, s'étaient adressés à un sourcier qui leur indiqua la manière dont reposait le corps avec les éléments qui l'entouraient. Le cadavre gisait dans les conditions indiquées par le sourcier. On recherche la cause de cette mort.

VEAUCE

Le corps d'un disparu est retrouvé grâce à la radiesthésie. — Jeudi, vers 17 heures, M. Etienne Dumont, âgé de 56 ans, métayer au compte du baron de Veauce, était parti pour acheter du bétail chez M. Villeneuve, à Lalizolle.

Au retour, M. Dumont s'égara dans le bois. Il dut pour revenir à son domicile traverser la petite rivière « la Veauce ». Comme il faisait très froid et qu'il pleuvait depuis le début de la soirée, M. Dumont fut pris de congestion. Les recherches effectuées par les habitants et par la gendarmerie d'Ebreuil n'aboutirent à aucun résultat.

On dut avoir recours à M. Treyve, radiesthésiste à Moulins, qui, grâce à la précision de son pendule, indiqua l'endroit exact où se trouvait le corps de M. Dumont.

1. Chasse à la loutre

C'est J. TREYVE qui parle :

"Je fus invité un jour de Juillet à assister à une chasse à la loutre chez M. R. aux environs de Cosne d'Allier qui recevait chez lui l'équipage célèbre de Mr S. La meute se composait ... Ce jour-là, le Maître d'équipage, carte d'état major en mains, me demanda de déceler le repaire des loutres. Après étude téléradiesthésique, je fixai sur les ruisseaux et rivières dans un rayon de 15 km les points fréquentés ou habités par ces animaux. On se rendit aussitôt au point le plus rapproché, et on arriva près d'un petit ruisseau bordé d'aulnes et de saules dont les racines formaient des cavités pouvant recéler des loutres.

Un piqueur reconnu sur le sable les traces du passage d'une grosse loutre.

Je déclarai, après avoir consulté le pendule : "l'animal a plusieurs kilomètres d'avance", et se trouve à ce point-là". Je le désigne sur le bord de la rivière l'Aumance. La loutre avait quitté un petit ruisseau pour gagner cette rivière plus importante pour être plus en sécurité.

Nous fîmes 5 km, nous nous arrê tâmes à proximité du point indiqué et remontâmes l'Aumance. Bientôt, les chiens s'élancèrent. La loutre était proche, mais elle avait encore de l'avance et le jour finissait.

Le Maître d'équipage songeait à rentrer, lorsque je lui dis : "Votre loutre est embouchée le long de cette rivière à tel endroit".

L'équipage se rendit aussitôt à cet endroit. Il y avait là de vieilles souches creuses et des blocs de pierre. Les chiens étaient nerveux. Des épieux et des sondes furent apportés, et l'on scruta les anfractuosités des racines des vieux saules.

La loutre était bien là, mais elle tenait tête. Les chiens étaient aux abois. Tout à coup, se sentant traquée de toutes parts, piquée par les sondes, elle s'élança dans la rivière et en suivit le lit, marchant au fond de l'eau. Mais les chiens la suivaient. Soudain, un chasseur muni d'un épieu et situé à 100 m en aval, la devina, et, aussi prompt que l'éclair, se précipita dans l'eau et d'un seul coup d'adresse, atteignit la bête en plein corps. C'était l'hallali.

Ainsi se termina cette chasse mémorable à la loutre... et au pendule".

2. Chasse au sanglier

J. TREYVE dirigeait depuis son bureau des battues qui avaient lieu dans l'Est de la France. La veille au soir, il cherchait où se trouvait le gibier, puis le lendemain, il recommençait,

voyant quels avaient été les déplacements. Puis il téléphonait au propriétaire de la chasse, lui précisant dans quelles enceintes il fallait chercher, et le nombre et le poids approximatif des bêtes présentes. S'il n'avait pas 100 % de réussite, il obtenait parfois de bons résultats, comme le montre cette lettre adressée à M. TREYVE au lendemain d'une chasse :

"Cher Monsieur,

Je tiens d'abord à vous remercier de vos prospections qui se confirment justes.

Le Samedi 5, j'ai attaqué suivant vos indications dans les coupes 25 et 4 du bois des Forts. Je n'ai pas vu de sangliers mais ces animaux venaient de déboucher 10 mn avant notre arrivée, dérangés par le passage des voitures, et vus par un homme de ferme qui labourait près de là. Par conséquent, pas d'observations à vous faire.

Ensuite, j'ai attaqué vos 3 sangliers de la coupe des Forts n° 33. Les animaux sautent entre une dame et un monsieur ; 3 coups de fusil sans résultat.

Nous allons ensuite à la coupe 37 des Forts, toujours suivant votre prospection ; en allant me placer le fusil sous le bras, une laie de 150 livres me sort à 10 pas, fait une ou deux foulées dans le cordon, et rentre au bois. Je la tire et la manque. Cette bête était accompagnée de 5 marcassins.

J'oubliais de vous dire que les 3 sangliers qui étaient dans la coupe 33, et dont vous m'annonciez un poids de 80 livres étaient deux de 150 et 160 livres, et une bête de compagnie de 60 à 80 livres".

Les renseignements fournis par M. TREYVE à 9 h. du matin par téléphone étaient :

Bois des Forts :

- . 3 sangliers enceinte 33 : poids: 60 à 80 livres,
- . plusieurs sangliers enceinte 25,
- . 1 sanglier enceinte 37 : poids : 150 livres.

f) Archéologie

1. Les fouilles d'Avermes

(Reproduction d'une lettre écrite par les membres de la Société d'Emulation du Bourbonnais).

"Les conquérants romains, après la conquête des Gaules, prirent soin de garantir leurs possessions par de nombreux postes défensifs établis dans des lieux judicieusement choisis, et à des distances assez rapprochées.

C'est ainsi qu'en Bourbonnais, toute la rive droite de l'Allier de Vichy à St Pierre le Moutier est sillonnée de vestiges non équivoques d'origine romaine, domaines ou villas. Tout autour de

Moulins, à Yzeure, Toulon sur Allier, Avermes, etc...

Vers 1865, au château du parc, sous les auspices de la Société d'Emulation, des fouilles furent entreprises, qui mirent à jour les substructions d'une grande et belle villa gallo-romaine et exhumèrent de multiples objets actuellement au Musée de Moulins.

M. BERTRAND, archéologue moulinois, avait indiqué vers 1865 l'emplacement approximatif sur la commune d'Avermes de constructions soit romaines, soit d'une époque plus rapprochée, mais, faute d'indications plus précises, aucune fouille n'avait été effectuée.

Le 25.3.1933, nous nous rendîmes chez M. J. TREYVE munis d'un plan d'Avermes à grande échelle. Nous lui fîmes part de notre désir d'effectuer des fouilles, et lui réclamâmes de la vertu divinatoire de son pendule l'endroit précis où nous devions porter nos investigations.

Se plaçant en différents points du plan, M. TREYVE traça grâce au pendule plusieurs lignes qui se coupaient, des angles de diverses amplitudes, et délimita ainsi trois lieux bien définis :

1. Au nord de la commune d'Avermes, en un lieu dit "le champ des Fontaines", situé à faible distance de la voie ferrée, le périmètre du tracé englobait une étendue d'environ 1 ha. M. TREYVE donna à ce gisement le coefficient 6,5/10.
2. En un lieu dit "Les Taillons", au milieu d'un champ situé entre la ferme du même nom et le hameau des Rocs, coefficient 4/10.
3. A la sortie Sud-Est du bourg d'Avermes, coefficient 1,5/10.

Bien que les fouilles complètes ne soient pas encore effectuées aujourd'hui pour les Taillons, nous pouvons indiquer et certifier ce qui suit : aux points précis relevés par le pendule de M. TREYVE, nous avons reconnu les gisements archéologiques soupçonnés :

- au champ des Fortunes, nous avons trouvé à la surface de nombreux débris non douteux de constructions romaines (tuiles pectinées, marbres, briques, etc...). Une fouille peu profonde a permis de relever les substructions d'un édifice considérable en ciment romain. Les cultivateurs qui ont défoncé le terrain à diverses reprises avaient d'ailleurs déjà trouvé des monnaies et des poteries romaines.
- Aux Taillons, où nous nous sommes rendus, nous avons constaté avec une extrême surprise qu'à l'endroit précis indiqué par M. TREYVE se trouvait ce qu'on est convenu d'appeler une "motte féodale", sorte de cirque arrondi de 15 à 20 mètres de diamètre, et haut de 1 à 2 mètres, entouré d'un fossé à demi-comblé. En grattant

le sol à faible profondeur, nous avons retrouvé des débris de poteries non vernissées, prouvant l'existence d'une construction romaine.

- A la sortie Sud-Est du Bourg, nous n'avons effectué aucune fouille, mais les cultivateurs nous ont montré des débris gallo-romains. De plus, en ce même lieu, il est exhumé très souvent des ossements humains qui incitent à croire qu'il s'agit d'une nécropole ancienne.

En résumé, nous ne pouvons que constater la réalité des données fournies par M. TREYVE, aussi bien pour la précision topographique que pour le coefficient d'importance de chaque gisement."

2. Le four de verrier

Le Dr C. de VICHY était un passionné de recherches archéologiques. Un certain jour, il montra à M. TREYVE un plan d'une trouvaille faite dans la montagne bourbonnaise : un four à verrier, mais isolé, sans objet à l'intérieur.

Après étude radiesthésique sur ce plan, J. TREYVE fixa un point situé à 50 m environ. Le Dr C. devait trouver là de quoi constituer un véritable petit musée.

Dans ces deux exemples, le travail de recherche a eu lieu sur plan, sans beaucoup d'indices, mais avec une carte détaillée de la région à explorer. Les résultats peuvent être considérés comme probants.

g) Divers

La radiesthésie peut être utilisée pour les choses les plus diverses. Outre celles que l'on a passées en revue dans les chapitres précédents, on peut trouver des applications aussi diverses que l'agriculture (choix des engrais, des graines), l'élevage (avec la classique recherche du sexe des oeufs), l'industrie, les affaires (choix d'actions de bourse, orientation professionnelle), etc...

On a du mal à imaginer que certaines personnes confient la destinée de leurs affaires, et même parfois de leur vie, aux oscillations d'un pendule. Et pourtant, le fait est là. Comme jadis, pour décider du bien-fondé d'une guerre, il existe des personnes qui n'entreprennent rien sans consulter les augures, que ceux-ci soient représentés par un voyant, un tireur de cartes, ou un radiesthésiste. Et de telles consultations sont toujours gardées secrètes.

Nous illustrerons la diversité des renseignements demandés au pendule par deux exemples bien différents, le premier d'ordre indus-

triel, donc ayant eu une incidence économique, et le second d'ordre anecdotique.

1. Une grosse maison de coutellerie des environs de Thiers, demanda un jour à M. TREYVE de trouver le défaut d'une machine à émoudre, et cela après maints essais de la part du constructeur. Le pendule indiqua sur le plan le point de faiblesse, ce qui valut à M. TREYVE de recevoir la lettre suivante :

"Nous, soussignés, A.D. Fils et Cie, certifions que, par ses travaux radiesthésiques, M. TREYVE nous a permis de découvrir et de réparer un grave défaut sur une machine à émoudre. M. TREYVE a non seulement indiqué la nature du défaut, mais a en outre donné les cotes exactes pour les rectifications des pièces".

2. Histoire de fromages

Nous laissons parler J. TREYVE :

"Je me trouvais un jour de St Hubert à CHAUMONT (Haute-Marne) où nous devions chasser le sanglier. Plusieurs invités se trouvaient là, parmi lesquels le propriétaire d'une immense exploitation agricole, où l'on fabrique d'excellents fromages. Pour faire une agréable surprise au Président de la chasse et à ses invités, M.D. avait eu la délicate attention d'adresser à son départ un colis de ses fromages si réputés et si appréciés.

Nous étions donc à l'Hôtel le samedi soir, et le moment de les déguster était arrivé, lorsque le Maître d'Hôtel vint dire d'un air navré à M.D. que le colis n'était pas à la gare. Il avait dû se perdre ou prendre une fausse direction. Récriminations.

Immédiatement, je fus mis à l'épreuve. Où sont les fromages, M. TREYVE ? Ils avaient été expédiés de Bar-Le-Duc le mercredi et nous étions samedi.

Une carte Michelin m'est apportée. Après examen je déclarai :

Les fromages ont été en effet déposés à la gare de Bar-Le-Duc le mercredi, le jeudi ils y sont encore, ils y séjournent le vendredi, mais le samedi le pendule me les indique comme partis dans l'après-midi. Le colis pèse 8 kg, dis-je.

M.D. me dit : vous devez sur ce point vous tromper, car j'ai commandé un colis de 4 kg.

Je réponds : je commets probablement une erreur, et je poursuis le colis est donc en route pour CHAUMONT, et il va arriver au train de 21 h.

Et les conversations très gaies allaient leur train, mêlées pour certains de beaucoup de scepticisme sur les renseignements si précis que je donnais.

"Comme nous déjeunons demain matin à 8 heures avant la chasse, dit le Président, vous les enverrez chercher à l'ouverture de la gare à 7 heures, et vous ferez vos réserves en cas d'avarie" dit-il à l'hôtelier.

Je reprends le pendule, et j'annonce que les fromages ne sont pas avariés et qu'ils sont à point. "Ne les refusez pas, dis-je".

Le lendemain, à la première heure, les fromages étaient l'objet de toutes les conversations.

"Sont-ils arrivés ces fameux fromages ?"

L'hôtelier rentre avec le précieux colis.

"Les voici. Le colis pèse 8 kg. Ils sont arrivés hier soir à 21 h. et étaient restés en souffrance à Bar-Le-Duc".

Ils furent sortis de leur caisse, dégustés et savourés comme il convenait, et un grand bravo pour le pendule vint couronner la fin du déjeuner".

h) Médecine

La médecine humaine ou vétérinaire n'a pas été un point de prédilection pour J. TREYVE. Certes, il était souvent sollicité, mais nous ne pensons pas qu'il appréciait les recherches des causes d'états pathologiques, préférant laisser ce soin aux médecins ou aux vétérinaires. De plus, il paraît normal que les exemples relatés manquent, "le secret professionnel" existant également dans la radiesthésie. Et c'est pour cette raison que nous sommes en possession de plusieurs relations d'histoires vétérinaires, alors que dans le domaine médical humain, une seule nous a paru intéressante.

1. Histoire du cheval LANCELOT II

En 1933, J. TREYVE reçut la lettre suivante :

"Monsieur, j'ai à Moulins, en traitement, un cheval de course, auquel je tiens beaucoup. Depuis quelques mois, je ne trouve pas cet animal en bonne santé, il n'a pas l'oeil gai, il est maigre ; malgré cela, il mange bien. Je crois qu'il a de l'entérite, ou l'estomac en mauvais ordre, enfin quelque chose dans son organisme qui ne fonctionne pas bien. Pouvez-vous en trouver la cause et le remède ?"

A cette première question, J. TREYVE répondit en demandant une photographie du cheval, et un questionnaire fait par le vétérinaire, et auquel il répondrait.

Il reçut donc une deuxième lettre, où on le priait de se pencher sur :

- le coeur, pour lequel le remède est la Digitale,
- l'estomac, pour lequel le remède est le bicarbonate et les sels de Vichy,
- le foie, pour lequel le remède est le Calomel,
- les intestins, pour lesquels le remède est le sulfate de soude, etc...

J. TREYVE se mit au travail, et le pendule répondit :

- foie avec Calomel, et estomac avec bicarbonate de soude.

Le cheval fut traité ainsi pendant six semaines. Puis une lettre du propriétaire l'avisa que si le cheval avait engraisé et était plus vigoureux, il devenait par contre raide des reins.

J. TREYVE reprit son pendule, le promena sur la planche anatomique, et fixa trois points pathologiques, dont le principal était le foie.

Deux mois après, dernière lettre :

"Monsieur, j'ai le plaisir de vous dire que nous avons traité LANCELOT II sur les points que vous nous avez désignés, et que ces points ont été reconnus exacts. Actuellement, le cheval a pris son travail et n'a plus l'air de s'en ressentir".

Cette recherche, couronnée de succès, n'est toutefois pas très convaincante. Pas de diagnostic précis, un traitement passe-partout, la longueur des soins, font douter de la réelle utilité du radiesthésiste dans une telle affaire.

Plus intéressante est la deuxième recherche que nous allons relater :

2. Histoire d'une vache malade

M. V. étant venu demander à M. TREYVE de faire un diagnostic, celui-ci, muni seulement comme témoin d'un peu de poil de la bête, fit le diagnostic suivant :

- . origine du mal : le troisième et le quatrième estomacs (c'est-à-dire le feuillet),
- . cause : un corps étranger métallique,
- . conséquence : ce corps, en cheminant, a fait deux lésions au coeur, et perforé le diaphragme.

Bête en très mauvais état, irrémédiablement perdue.

En effet, la bête fut abattue le lendemain, et une autopsie fut

faite, dont voici le rapport : "... nous avons bien constaté à l'endroit indiqué la présence d'un morceau de fil de fer de 12 cm de longueur et fixé dans la paroi du feuillet. Il existe une fistule avec abcès à travers le diaphragme. Quant au coeur, où nous espérons suivre la trace du corps étranger, il avait triplé de volume, et présentait un volumineux abcès contenant un liquide d'aspect caséux..."

Cette recherche téléradiesthésique est donc bien plus intéressante, puisque J. TREYVE fait un diagnostic précis, et décrit les lésions, qui sont confirmées par une autopsie faite par un vétérinaire. Nous accordons une grande valeur à cette recherche car il est difficilement concevable d'imaginer les lésions décrites.

3. Expérience médicale

Le Dr L. de Paris, que la radiesthésie intéressait, demanda un jour à M. TREYVE de tenter une expérience, dont il lui envoya par la suite le compte-rendu suivant :

Séance du 11 août 1932 à P. de F. (Allier).

Qu. Je demande à M. TREYVE de me donner des renseignements sur une personne à laquelle je pense, et que je ne veux pas désigner.

R. Il s'agit d'un homme de 38 ans, blond, qui préfère de beaucoup la mer à la montagne.

Qu. Où est-il en ce moment ?

R. Dans le nord-ouest de la France, je vais préciser. On m'apporte une carte.

D'emblée, M. TREYVE désigne la région de St Malo.

Puis, procédant à des calculs, il précise, dans la baie de St Brieuc, la région d'Etables.

Qu. A-t-il une maladie d'estomac ?

R. Non, mais il souffre du foie, d'une région avoisinant la vésicule biliaire, sinon même la vésicule.

Qu. Quel traitement ? Vittel, Evian, Vichy ?

R. Vittel ne convient pas, d'ailleurs il n'a rien aux reins. Evian : indifférent ; par contre, VICHY convient.

Qu. Quelles eaux ?

R. Veuillez écrire pendant que je compte avec ma montre :

Hôpital	6,20	Chaumel	9,75
Célestins	0	Grande Grille	2,25

Si j'étais médecin consulté, je conclurais : ne pas prendre de Célestins. Ne pas prendre de Grande Grille (vertiges, maux de tête), mais prendre deux verres de Chaumel pour un verre d'Hôpital.

Qu. Faut-il boire du vin ?

R. Oui, sans inconvénient, ne pas dépasser 6° ; si donc il prend du vin à 12°, couper de moitié d'eau.

Exact : malade atteint de troubles du foie (région proche de l'estomac).

Qu. Je pense à un Monsieur qui souffre au-dessus du diaphragme. Qu'a-t-il ?

R. Il souffre du côté gauche du coeur, je le vois serrer les dents, se contracter.

Qu. A-t-il le coeur malade ?

R. Non, je ne crois pas, mais il est oppressé quand il a des crises.

Qu. Voici une liste de quelques médicaments désignés par des numéros, pouvez-vous nous dire quels sont ceux qui lui conviennent.

R. C'est du nouveau pour moi, je vais essayer.

Je trouve 1 et 8.

(1 : iodure de potassium - 8 : Bismuth).

Ces deux médicaments sont en effet ceux que j'ai donnés dans son cas.

Exact : le malade est atteint d'angine de poitrine.

M. TREYVE étant sorti, on prépare trois verres semblables, remplis d'eau. Dans l'un, on fait fondre un grain de sel, dans le second un grain de bicarbonate de soude, dans le troisième, rien.

M. TREYVE revient.

Après essai au pendule, il désigne le verre d'eau pure, et déclare que dans un verre il y a du sel, et dans l'autre une substance comme du bicarbonate de soude.

Exact.

Conclusion :

M. TREYVE ne s'est trompé en rien. Tout ce qu'il a dit était

absolument exact.

J'ajoute que cela nous a paru ahurissant".

19 août 1932.

Que penser de cette séance ?

- tout d'abord, c'est un médecin qui témoigne ;
- les détails donnés ne sont pas très précis, la maladie du sujet étudié est banale ;
- l'eau qui convient est curieusement celle de VICHY, et M. TREYVE devait certainement bien connaître les propriétés des différentes sources de la ville, qui est proche de Moulins.
- Malgré ces réserves, nous trouvons l'expérience assez concluante dans son ensemble.

i) Expériences avec A. CARREL

Nous avons voulu terminer ce chapitre par trois anecdotes qui ont mis en scène Alexis Carrel, qui était un ami de la famille TREYVE. Nous verrons que la dernière est la plus intéressante, car c'est la seule fois où J. TREYVE a essayé de prévoir quelque chose, donc de pénétrer l'avenir.

1. Histoire de la statuette de Tanagra

Alors qu'Alexis Carrel était à New-York, J. TREYVE voulut tenter une expérience, et essayer de dessiner le cabinet du médecin, de voir comment il était orienté. Il vit deux meubles, et sur l'un d'eux, un objet d'art qui "émettait des radiations énormes", et qu'il essaya de représenter sur un papier. Pour cela, il "enregistra" une série de points qu'il relia, obtenant ainsi l'aspect d'une danseuse devant un miroir.

Mme CARREL décida d'envoyer ce dossier au médecin. Quelques temps après, Mme CARREL adressa cette lettre à J. TREYVE :

"j'ai reçu hier la réponse de mon mari au sujet de ce que vous avez dit pour l'orientation de son appartement à New-York, qui est parfaitement Nord Ouest - Sud Est. De plus, il a eu pendant un certain temps une statuette de Tanagra figurant une danseuse, les bras en l'air, dans une grande draperie. Cette statuette a été cassée, et les morceaux jetés récemment".

2. Un jour, le Dr A. CARREL arrive chez M. TREYVE et demande :

"Ce bracelet-montre est à un ami que je vais vous présenter. Pouvez-vous me le décrire ?"

M. TREYVE s'exécute, et A. CARREL fait entrer LINDBERG dont la description avait été en tous points exacte.

3. Une expérience de prédiction de l'avenir

Un jour de 1935, le Dr CARREL, son frère, Mme CARREL et J. TREYVE se trouvaient réunis dans le cabinet de ce dernier.

A. CARREL, qui s'intéressait beaucoup à la radiesthésie, fit la proposition suivante :

"Du moment que vous voyez dans l'espace, cherchons si vous êtes capable de voir dans le temps à venir, et pour cela, je vous propose une expérience montée d'une façon aussi scientifique que possible".

Il fut décidé que Mme CARREL resterait avec M. TREYVE pendant que les deux frères se rendraient en ville pour faire chacun l'achat d'un objet, le prix de celui-ci ne devant pas dépasser 500 F.

Partant à 14 h., les deux frères devaient se rendre d'abord dans un café et y attendre jusqu'à 15 h. avant de faire leur achat. Durant ce laps de temps, M. TREYVE et Mme CARREL, qui était elle-même douée d'une bonne faculté de voyance, devaient indiquer le prix des deux objets et l'heure de l'achat, les résultats étant mis de suite sous enveloppe.

Les promeneurs rentrés, on ouvrit les enveloppes. Mme CARREL avait indiqué que son beau-frère commençait par acheter un objet de 4,50 F. M. TREYVE estimant l'achat à 4,80 F. à 15 h 10.

L'achat de M. A. CARREL fut estimé à 15,50 F. par J. TREYVE et Mme CARREL.

Or, l'objet acheté par le Dr CARREL (un livre) était exactement du prix indiqué. Quant à celui acheté par son frère, il avait coûté 5,10 F.

Il faut dire également que J. TREYVE avait désigné le café où avaient attendu les deux frères, et la rue où ils avaient fait leurs achats.

Cette expérience avait donc été assez concluante (pour Mme CARREL aussi d'ailleurs), puisque l'écart était nul pour le premier objet, et minime (0,30 francs) pour le second. Mais elle ne fut pas suivie d'autres tentatives de ce genre, en grande partie du fait que J. TREYVE était très croyant, et qu'il voulait écarter les problèmes du futur : "l'avenir est à Dieu", disait-il.

— TROISIEME PARTIE —

LA RADIESTHESIE DE NOS JOURS

- I - Au milieu du XXème siècle
- II - En 1975 - 1976
 - a) Législation; Syndicat; Nombre de pratiquants; Situation à l'étranger.
 - b) Le congrès de Radiesthésie
 - c) Essai d'explication psychologique
- III - Exemples de consultations

I - AU MILIEU DU XXème SIECLE

En France, le XXème siècle a été marqué par plusieurs radiesthésistes de grand talent : l'Abbé BOULY, à qui l'on doit le terme "radiesthésie", l'Abbé MERMET, sans doute le plus réputé, Henry de FRANCE, qui écrivit de nombreux ouvrages, et Joseph TREYVE.

De nombreux scientifiques : A. CARREL (dont nous avons rapporté la participation aux travaux de J. TREYVE), le Professeur Y. ROCARD, E. BRANLY, se sont intéressés au problème ; de nombreux esprits ingénieux ont mis au point toutes sortes d'appareillages ayant pour support l'électricité ou le magnétisme. Aucun n'a convaincu, aucun ne s'est révélé supérieur au banal pendule, ou même au simple pouvoir de concentration des plus doués.

Les Congrès sont devenus plus fréquents, mais la radiesthésie a peu progressé, alors que parallèlement la science faisait des progrès considérables. Ceci est certainement le facteur principal qui a rejeté, ces dernières décennies, la radiesthésie aux oubliettes. L'homme moderne a besoin de preuves, de démonstrations et ce n'est pas la radiesthésie qui lui en apporte.

Cet état de fait n'a pas empêché les gouvernements européens de faire appel à des pendulissants pour détecter, pendant la dernière guerre mondiale, les camps ou les mines ennemis. Actuellement, il est certain qu'il en existe dans les rangs des armées russes et américaines.

II - EN 1975 - 1976

a) Législation, Syndicat, Nombre de pratiquants, Situation à l'étranger.

En 1976, la radiesthésie ne passionne pas le public, même s'il existe un regain d'intérêt pour les sciences parapsychologiques. Pourtant, quel enfant ne sait pas ce qu'est un pendule ? Il lui aura suffi pour cela de lire les aventures de Tintin et Milou, où le célèbre Professeur Tournesol use du sien sans parcimonie.

Mais quelle est la situation des professionnels du pendule ?

Leur premier soin a été de se regrouper en une association, puis en un syndicat, pour avoir plus de poids au niveau de l'Etat. Ainsi regroupés, ils ont donc pu être inscrits au Ministère du Travail.

L'actuel syndicat compte une centaine de membres seulement, plus environ 600 correspondants qui sont des amateurs. La majorité de ces membres travaillant dans le domaine médical, les problèmes n'ont pas manqué de surgir avec les Ministères de la Santé et de la Justice.

D'un côté, les radiesthésistes essaient de se faire reconnaître, de l'autre côté, le Conseil de l'Ordre des Médecins veille, et la reconnaissance que les magnétiseurs, par exemple, espèrent conquérir, les radiesthésistes en sont loin, car ils prétendent guérir et prescrire pour cela des médicaments, ce qui, sur le plan économique, est un gros écueil.

Les arguments développés par les radiesthésistes pour expliquer leur mise à l'écart sont simples :

- . les médecins voient en leur action une tentative pour accaparer une partie de leur clientèle, ce qui serait un manque à gagner certain,
- . les laboratoires qui font les médicaments allothérapiques voient d'un mauvais oeil les laboratoires faisant de l'homéopathie.

A l'inverse, les médecins ont pour argument :

- . les radiesthésistes ignorent la physiologie, l'anatomie, la biologie, etc...
- . ils retardent souvent néfastement les investigations et les thérapeutiques classiques,
- . ils n'exercent que dans un but lucratif.

Ce qui est assez cocasse, c'est la position des pendulissants professionnels par rapport au fisc. Poursuivis par le Ministère de la Santé et le Ministère de la Justice, ils sont par contre bien pris en considération par l'Inspecteur des Impôts. Ils paient une patente, comme toute personne ayant une activité libérale, et des impôts. En cela, ils s'apparentent à une autre corporation : les prostituées.

Voyons maintenant quelle est leur situation dans le monde sur le plan médical :

- . en Allemagne Fédérale et en Grande-Bretagne, les guérisseurs,

radiesthésistes ou pas, sont reconnus.

- . en Belgique ou aux Pays-Bas, la législation s'apparente à la nôtre.
- . en Suisse, la liberté est complète dans deux cantons seulement, d'où leur prolifération dans ces régions.
- . en Chine, il y a obligation au médecin et au guérisseur de s'entendre. Les Professeurs de Faculté ont été obligés, surtout lors de la révolution culturelle, de s'initier aux procédés des guérisseurs.
- . l'O.M.S. a récemment fait appel aux guérisseurs dans les pays sous développés pour faire face à la pénurie de médecins, reconnaissant ainsi officiellement leur utilité.

Mais dans les pays où il existe assez de médecins, l'O.M.S. précise bien qu'il faut se soumettre aux lois locales.

Enfin, il faut savoir que le S.N.R. ne regroupe pas la majorité des radiesthésistes, mais seulement les professionnels qui pratiquent l'homéopathie. Les amateurs se comptent par milliers qui ne cherchent pas à guérir.

b) Le Congrès de Radiesthésie

Notre étude nous a conduit à assister au Congrès de Radiesthésie qui s'est déroulé en octobre 1975 à Paris.

Nous en reproduisons ici le programme (voir p.39).

Que constatons-nous ?

. d'abord l'étroite relation qui existe entre radiesthésie et homéopathie. En effet, pendant toutes les interventions, le pendule n'a guère été à l'honneur, alors que tout le monde parlait de potions, de plantes, de métaux qui guérissent,

. ensuite la part importante réservée à un essai d'explication psychologique de l'acte radiesthésique par un analyste jungien réputé. Nous en reparlerons plus loin.

. certaines interventions, contrairement à d'autres, ne nous ont pas paru sérieuses, et se situaient proches d'un "délire de thérapeutique naturelle".

. on ne peut pas dire qu'il y ait unité de vues pour tous les radiesthésistes. Des divergences existent tant pour les théories que pour l'utilisation de leurs dons. Beaucoup d'entre eux voient d'un

CONGRÈS DU SYNDICAT NATIONAL DES RADIESTHÉSISTES

18 et 19 octobre 1975 — Salles de Conférences du Musée Guimet — PARIS (16°)

Samedi 18 octobre 1975

- 8 h 30 à 12 h Exclusivement réservé aux Membres professionnels et Associé du S.N.R. : Assemblée Générale, informations professionnelles, tables rondes, etc.
- 12 h 30 Repas amical, dans Restaurant chinois « L'AMBASSADEUR » ou Restaurant de cuisine française « LE BELMONT ».
- 14 h 30 **OUVERTURE DU CONGRES 1975**, par M. Raymond BLANC, Président du S.N.R.
Accueil de bienvenue, et bulletin de santé du S.N.R. et de la Radiesthésie, par R. BLANC.
- 14 h 45 **L'INCONSCIENT dans la RADIESTHESIE** :
— Une hypothèse du phénomène radiesthésique, par R.P. JURION.
— **CONFERENCE-DEBAT** : « Le rôle de l'inconscient dans l'acte radiesthésique », par David DUNLAP, Dr. ès Sciences, Analyste Jungien.
- 16 h 45 **Entr'acte.**
- 17 h 30 La progression de RADIESTHESIE-MAGAZINE et de la RADIESTHESIE, par Robert FELSENHARDT, Directeur de la revue RM.
- 17 h 45 **TABLES RONDES** diverses :
— Apprentissage des Débutants.
— Perfectionnement.
— Recherches de personnes disparues.
— Recherches diverses dans la vie quotidienne.
— Affaires de psychologie.
— Ondes nocives.
— Hydrologie.
- 18 h 45 Fin des travaux du samedi.

Dimanche 19 octobre 1975

- 9 h Reprise des travaux.
- LA RADIESTHESIE MEDICALE, présentée par R. BLANC.
LA RADIESTHESIE MEDICALE ET LA LOI, par R. FELSENHARDT.
LA RADIESTHESIE MEDICALE CHEZ SOI, par M. GRENIER.
L'APPLICATION DE LA RADIESTHESIE au domaine médical, par le R.P. JURION.
HOMEOPATHIE - Plantes : M. BELLANGER.
AROMATHERAPIE : André BESSON.
DIETETIQUE, REGIMES, choix de nourriture : R. BLANC.
NATUROPATHIE : Michel FUNKELSTEIN.
- Débat.**
- Entr'acte.**
- METALLOTHERAPIE : M. CHAILLOT.
MAGNETISME : Roger COGNE.
MASSOPUNCTURE : Léon HUGONNET.
- Débat.**
- CHROMOTHERAPIE : Richard OLIVAR.
ONDES DE FORME : Jean PAGOT.
- Débat et conclusion.**
- 12 h 30 Repas amical : Restaurant chinois « L'AMBASSADEUR » ou Restaurant français « LE BELMONT ».

Dimanche après-midi 19 octobre 1975

- 14 h 30 Reprise des travaux.
- FORUM-DEBAT** : Des Radiesthésistes spécialisés répondent à toutes questions posées, dans tous les domaines d'application de la Radiesthésie, sauf médical.
- 15 h **ASTROLOGIE et RADIESTHESIE** :
« LE DON DE RADIESTHESIE ET LES ASTRES », exposé de Bob DURAND.
- 15 h 30 **PSYCHOLOGIE et RADIESTHESIE** :
Conférence-Débat : « Les manifestations de l'inconscient dans l'épanouissement personnel - également dans celui du Radiesthésiste », par David DUNLAP, Dr. ès Sciences, Analyste Jungien.
- 16 h 45 **Entr'acte.**
- 17 h 15 **Conférence-Débat** : « Pollen — gelée royale —, comment les utiliser ? », par R. GIROD, Conférencier-apiculteur-récoltant, Expert sanitaire agricole,
- ou **TABLES RONDES** :
— Aromathérapie, animée par André BESSON.
— Magnétisme chez soi, animée par Alain ROUSSEAU.
— Initiation et perfectionnement, animée par des Radiesthésistes professionnels du S.N.R.
- 18 h Clôture du CONGRES S.N.R. 1975.

mauvais oeil la prolifération des pendulissants.

. la composition du public était intéressante à étudier. Quelques dizaines de professionnels, médicaux essentiellement, plusieurs radiés-thésistes étrangers, et surtout beaucoup d'amateurs et de curieux dési-rant s'initier à cette pratique. Ces derniers ont dû être déçus par le manque d'expérience, et par un long exposé de psychologie qui était digne d'intérêt, mais rébarbatif. On parlait trop "recette" dans la salle, chaque orateur vantant ses propres méthodes thérapeutiques.

Au bout du compte, le moment le plus intéressant a donc été l'essai d'explication psychologique par l'analyste jungien D. DUNLAP. Nous allons essayer de résumer son point de vue.

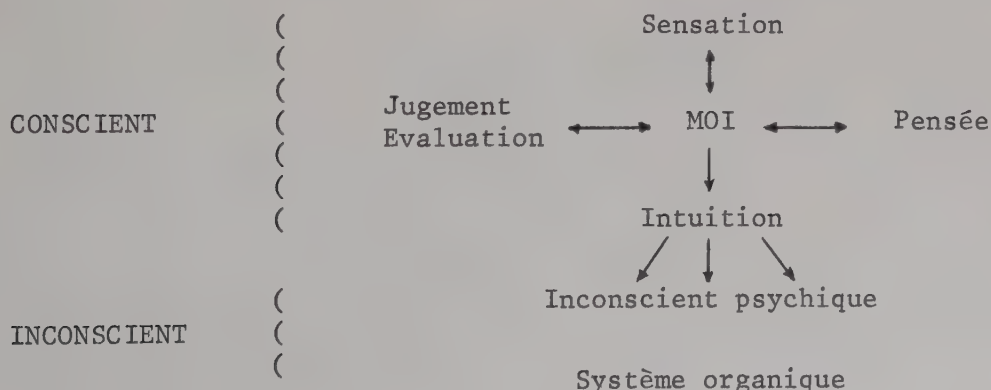
c) Essai d'explication psychologique

C. G. JUNG, qui était un disciple de FREUD, s'est éloigné des théories de son Maître à cause de l'importance que celui-ci donnait à la sexualité. Si FREUD a découvert la notion d'Inconscient, son élève, quant à lui, a admis l'existence d'un Inconscient Collectif à côté de l'Inconscient Personnel.

La question posée par JUNG était la suivante : "La vie psychique n'est-elle pas une manifestation d'une vie beaucoup plus importante que nous ne pouvons pas cerner exactement, et que nous pourrions appeler l'Inconscient ?"

Alors que FREUD pensait que l'inconscient est du domaine de l'imaginaire, et ne se forme que grâce aux traumatismes affectifs de la vie, JUNG pensait que l'inconscient coexiste pour tout le monde, et définissait ainsi un Inconscient Collectif : sorte de réservoir de savoir total, où pourrait venir se brancher l'Inconscient Personnel de l'individu. Chaque être humain serait donc en relation, grâce à son système de communications, avec cette existence totale.

A partir de cette théorie, on peut imaginer le schéma suivant pour représenter l'être humain :



On voit que c'est par l'intuition, que l'homme est directement relié à l'inconscient. On peut également relier intuition et rêve. JUNG considérait le rêve comme un message envoyé par le SOI au MOI pour le guider ; il pensait qu'il y avait dans le rêve un savoir supérieur, une sorte de sagesse, et que le MOI, s'il est suffisamment réceptif et neutre, peut y accéder.

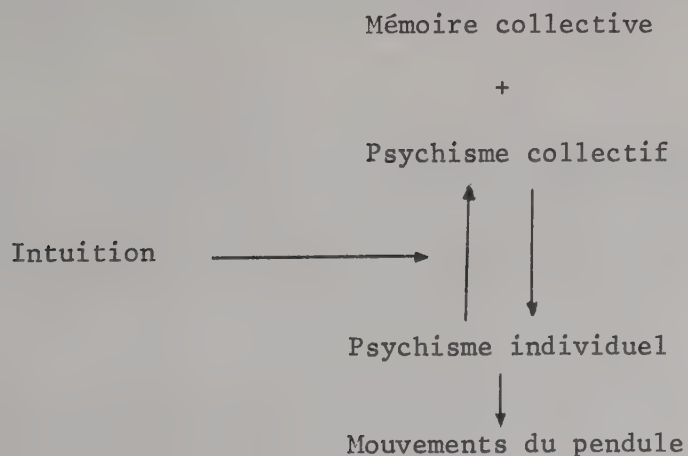
Nous pouvons constater par la même occasion que ce schéma est compatible avec l'existence de la télépathie, qui devient la possibilité pour deux êtres de puiser simultanément les mêmes choses dans l'Inconscient Collectif. Cette théorie est très différente de celle de FREUD, qui, s'il a observé l'occultisme avec un rationalisme certain, admettait l'existence de la télépathie. Dans une lettre à un ami, ne disait-il pas : "Je crois à la transmission de pensée et continue à douter de la magie".

Dans "Rêve et occultisme", FREUD disait : "On est amené à supposer que ce fut là le mode archaïque de communication entre les êtres et qu'il céda sa place à la méthode par signes perceptifs à l'aide d'organes sensoriels. Mais l'ancienne méthode peut continuer à subsister à l'arrière-plan et à se manifester en certaines circonstances".

Si l'on admet, comme FREUD, la seule télépathie comme possibilité humaine paranormale, on ne peut l'appliquer que dans un domaine restreint de la radiesthésie. Ainsi, la théorie freudienne ne peut expliquer par exemple les succès en hydrologie.

Par contre, grâce à sa notion d'Inconscient Collectif, la théorie Jungienne peut expliquer le phénomène radiesthésique aussi bien que la télépathie.

Le rôle du pendule, on le voit, est bien mince puisqu'il est le dernier maillon du mécanisme. Ses mouvements sont imposés par des réactions musculaires elles-mêmes provoquées par des pensées appréhendées grâce à l'intuition, seule capable de puiser dans l'Inconscient Collectif la réponse à la question posée.



En conclusion, nous constatons que la psychanalyse, si elle admet ces phénomènes para-normaux, ne les explique pas de façon précise, et il faudra sans doute attendre qu'un nouveau génie vienne nous expliquer pour quelles raisons nos facultés psychiques naturelles ont disparu de notre vie moderne.

III - EXEMPLES DE CONSULTATIONS

Pour avoir une idée plus exacte de ce qu'est le travail du radiesthésiste, nous avons voulu en voir plusieurs à l'oeuvre.

En leur présence, nous nous sommes contentés de les regarder, puis de leur demander quelles étaient leurs pensées pendant que le pendule s'agitait.

Nous aurions pu faire des exercices, poser des colles, essayer de les piéger, mais nous ne l'avons pas fait pour plusieurs raisons :

- . de tous temps, les scientifiques ont essayé de contrôler les résultats, et ceux-ci n'ont jamais été tout à fait convain-cants,
- . le fait de tendre un piège ou de poser un problème à un radiesthésiste alors qu'il connaît l'usage que l'on peut faire des résultats lui fait perdre tous ses moyens. Nous rappelons qu'il doit travailler dans un calme psychique et sans arrière pensée.
- . enfin, il serait curieux de voir ce que donnerait une enquête, chez des médecins praticiens par exemple, en leur présentant un dossier dont ils devraient trouver le bon diagnostic.

a) Nous avons commencé notre enquête sur la façon de travailler des radiesthésistes chez M. X., Membre du Syndicat National des Radiesthésistes, donc chez quelqu'un que l'on peut qualifier de sérieux, et qui applique ses possibilités à tous les domaines, dont la partie médicale.

Nous nous sommes donc retrouvés dans le lieu de travail du consultant : une pièce banale, avec un mobilier sobre, bien éclairée, sans artifices, sans gadget. Au mur, le diplôme délivré par le S.N.R. Donc, rien qui puisse impressionner le client, rien qui puisse lui faire penser qu'il se trouve dans un endroit fantastique où forces du Bien et du Mal se côtoient. Nous notons également l'absence de table d'examen.

Un client entre (fortuitement, car nous sommes certains que cette consultation n'avait pas été "arrangée" à notre intention), et s'assoit devant le bureau. Il expose le motif de sa visite : il a eu un ulcère

du duodénum il y a quelques années, il prend du sous-nitrate de Bismuth, mais se plaint de désordres dans la digestion, d'aigreurs, et aussi d'une douleur de type rhumatismal à l'épaule droite.

Le radiesthésiste écoute, pose deux, trois questions, puis prend la main du malade, la pose sur la table, et promène son pendule au-dessus. On voit le pendule tourner, s'arrêter, se balancer, retourner, au fur et à mesure que les questions posées mentalement défilent dans l'esprit de l'opérateur. M. X. nous dira à la fin de la consultation que les questions qu'il se posait concernaient le tube digestif, en partant de la cavité buccale :

- la bouche est-elle malade ? réponse : non
- l'oesophage est-il malade ? etc...

Pour ce client, les réponses sont :

- duodénum : peu atteint,
- pancréas : malade,
- mauvais fonctionnement moteur intestinal.

Le radiesthésiste conclut que les troubles que présente le malade viennent essentiellement du pancréas, ouvre un livre où sont répertoriés tous les médicaments homéopathiques à la page "Drainol" (c'est-à-dire médicalement drainant la bile), et choisit, toujours à l'aide du pendule, celui qui convient, et quelle doit être la posologie. Ici le médicament choisi sera Organo Drainol.

Pendant cette recherche, M. X. parle peu, et fait plutôt parler son client. Celui-ci avoue qu'il prend régulièrement des bains de siège, ce qui remplit d'aise M. X., qui explique ainsi que le dysfonctionnement intestinal trouvé ne soit pas gênant pour le malade qui donc se soigne déjà.

Pendant toute la consultation, le mot "ulcère" n'est pas prononcé et le malade repart bientôt avec une ordonnance comprenant cinq produits homéopathiques, tous choisis au pendule, dont une poudre "Calvina" qui remplacera le Bismuth. Le prix de la consultation est de 40 F. et elle a duré une quinzaine de minutes.

Quelles remarques faire ?

- d'abord que M. X. ne cherche pas à impressionner le client, ce que nous avons déjà dit.

- ensuite, qu'il n'y a aucun examen, seulement un interrogatoire, sommaire, ce qui n'est pas étonnant, puisque M. X. déclare que la présence du malade n'est pas indispensable, et qu'il se contente volontiers d'une photo.

- Les médicaments choisis ne sont pas pris au hasard, puisque le radiesthésiste ouvre tout de suite sa page au chapitre Drainol, donc décide par avance la principale caractéristique du traitement. On lui pose la question, et il répond que c'est pour gagner du temps.

- Il ne semble pas qu'il se pose la question de la possibilité d'une autre maladie associée, il se contente de son diagnostic, de pancréas en mauvais état.

- Seule l'homéopathie a droit de cité.

- Le prix de la consultation n'est pas très élevé. M. X. n'incite pas le client à revenir, si ce n'est dans un mois. Il est vrai que nous assistions à l'entretien.

- Enfin, nous sommes un peu surpris par la brièveté du dialogue, pensant que le rôle psycho-thérapeutique serait plus important. Ici, relativement peu de paroles réconfortantes. Le radiesthésiste reste prudent, ne promettant pas la guérison. La situation familiale n'est pas abordée.

Durant la journée passée avec M. X. nous avons assisté également à des recherches de personnes disparues sur plan, et parcouru un champ avec une baguette, afin de la voir bouger dans les endroits où doivent exister des eaux courantes souterraines.

Nous avons signalé que M. X. travaillait beaucoup par correspondance, même dans le domaine médical.

Nous reproduisons ici le formulaire qu'il fait remplir à ses clients éloignés lors d'une première consultation. De même, nous reproduisons une page du recueil que consulte M. X. en travaillant.

(voir p.45 et 46)

En conclusion, nous avons vu à l'oeuvre un homme qui paraît honnête, qui croit à ce qu'il fait, et qui est avant tout un homéopathe.

b) Nous avons eu la chance, pendant notre travail, d'être tenus au courant d'une recherche radiesthésique qui ne datait que de quelques semaines.

Un propriétaire terrien avait l'habitude de laisser ses chevaux en liberté dans des verdiaux, c'est-à-dire des îles formées par le cours de l'Allier, et chaque jour, un palefrenier allait contrôler l'état des bêtes. Or, il y a quelques temps, après un orage, une jument manquait. Plusieurs personnes la recherchèrent dans l'île qui fait environ 200 ha, et sur les rives, sur une dizaine de kilomètres, en vain.

Pour respecter l'esprit de la loi, je n'accepte que les sujets qui ont consulté les médecins et suivi les traitements sans résultats appréciables.

Consultation 40 F. (Chq,mdt,liq.) Délai prévu pour examen jours.
Joindre photo d'identité, ou mèche de cheveux.
Ainsi qu'une enveloppe timbrée à vos noms et adresses.
Pour faciliter et éviter retard, envoyer le dossier complet, merci.

DATE _____ "ECRIRE LISIBLEMENT MERCI".
NOM _____ PRENOMS _____ NE LE _____
PROFESSION _____ ADRESSE COMPLETE _____

CONCERNANT LES PARENTS DU SUJET (âge, état de santé, cause du décès)

PERE _____

NOMBRE D'ENFANTS DU SUJET _____

MALADIES ANCIENNES : rougeole, scarlatine, coqueluche, otite, varicelle, oreillon, diphtérie, typhoïde, angines fréquentes, bronchites fréquentes, sinusites (1)

AUTRES MALADIES ANCIENNES _____

OPERATIONS SUBIES : amygdales, végétations, appendicite (1) _____

AUTRES OPERATIONS _____

AGE DE LA FORMATION _____ AGE DE LA MENOPAUSE _____

TOUS LES MALAISES ACTUELS, TROUBLES ACTUELS, MEME CEUX QUI N'INQUIETENT PAS LE PLUS LE SUJET

EVENTUELLEMENT LE COMPORTEMENT DES REGLES _____

(1) rayer les mentions inutiles

TAILLE _____ POIDS _____

THERAPEUTIQUE REPERTORIEE

APPAREIL DIGESTIF, OESOPHAGE et ESTOMAC

1. OESOPHAGITE CAUSTIQUE (brûlures)		* BRYONIA ALBA	H
2. PARALYSIE DE L'OESOPHAGE		CAJUPUTUM	5
3. VARICES DE L'OESOPHAGE		CALENDULA TM bains bouche	1
4. OESOPHAGORRAGIE (hémorragie var)		CARDUUS MARIANUS TM	
5. OESOPHAGISME (spasmes et nerfs)		CAPSICUM ANNUUM	1
2. AIGREUR, ACIDITE, HYPERCHLORHYDRIE		CARBO VEGETABILIS	LV
GASTRITE, DYSPEPSIE ACIDE		CENTAUREA TM	LZ
Y. GASTRALGIE, CRAMPES, GASTRODYNIE		CHAMOMILLA VULGARIS	Y
H. HEMORRAGIE STOMACALE, HEMATHESE		CHINA	H
V. AEROPHAGIE, FLATULENCE		CONDURANGO TM CH	J
J. ULCERE ESTOMAC, GASTRITE 5NIE		CROTALUS	H
L. ATONIE, DIGESTION LENTE, HYPOSTHE-		* CUPRUM ACET	5Y
X. GASTRECTOMIE (suite de) NAUSEE		* CUPRUM ARS	X
VOMISSEMENT, DIARRHEE (vache.		* CUPRUM MET	X
.. DYSPEPSIE infantile au lait de		* GELSEMIUM SEMPINUM	2
-----		GENTIAN A LUTEA TM.	L
HOMEODOSES 15	Gn1	GERANIUM ROBERT T. CH.	JH
GASTRO-DRAINOL	Gn1	GLYCYRRHIZA GLABRA TM.	J5Y
POCONEOL 37 (dilatation estomac)		GRATIOLA	Z
POCONEOL 7.17.37	X	GRAPHITES	V
POCONEOL 7.12.17.37 (3 ou 4)	J	HISTAMINUM	JZ
POCONEOL 7.12.17..27.37	Z	* HUMULUS LUPULUS TM.	LY
CHAUPITRE 18.19.	Gn1	* HYDROCYANICUM ACID	5
CHAUPITRE 6.	2	* INULA HELENIUM TM.	L
CHAUPITRE 15.	3	* IPECA	XVZ
CHAUPITRE 84.85.86.87	J	IRIS VERSICOLOR TM.CH.	Z
COMPLX BORIBEL 15.	YVZ	JUNIPERUS OFFIC TM.	L
COMPLX BORIBEL 40.	3J	KALIUM CARBONICUM	L
COMPLX 36 CONIUM	J	LACHESIS	2
COMPLX 60 PULSATILLA	Y	LEVISTICUM OFFICINALIS	VLY
COMPLX 96 BASILICUM	XV	LYCOPodium CLAVATUM	JV
COMPLX 98 ARGENTUM	JY	MAGNESIA PHOSPHORICA	Y
		MATRICARIA CHAMOMILLA TM.	YV
		MELISSA OFF TM.	LV
CHELIDONIUM COMP	V	* MENTHA PIPERITA TM.	XZ
NUX VOMICA COMP	YVZJ	* MERCURIUS CORROSIVUS	1
HAMAMELIS COMPOSE	H3	NUX VOMICA (3D) CH.	VXYZ
		ORNITHOGALUM	J
ACTINOMYCES CTREUS 4CH	J	PHOSPHORUS TRI-IODATUS	1H
GLADOSPORUM METANIGRUM 4CH	J	PLUMBUM METALLICUM	2
GYMNOASCUS CANDIDUS 4CH	5Y	RAPHANUS SATIVUS	JV
ACTINOMYCES LUTEUS TM.Amp	J	RHEUM RHAPONTICUM TM.	L
PENICILLIUM CANDIDUM 4CH.Amp	J	ROBINIA PSEUDO ACACIA TM.CH.	JZ
		ROSMARINUS OFF T.M.	L
CAROMINTHE	YVX	SALIX ALBA TM.	Y
THLASCOSE	H3	SENECIO VULGARIS	H
ALCOOLAT MELISSE WELEDA	Y	SOLANUM TUBEROSUM TM.	J
		SEDATIF P.C.	1
ACORUS CALAMUS TM.	YV	* SULFURICUM ACIDUM	1XZ
ALCHEMILLA VULGARIS TM.	YV	THUYA OCC (Doses)	V
ANGELICA ARCHANGELICA TM.	ZV	THYMUS VULG TM.	LV
* APIS MEL	1	ZINCUM MET	5
ANTIMONIUM CRUDUM	JZY		
* ARGENTUM NITRIC	Z	SOUFRE Oligo-Granion	J
* ARSENICUM ALBUM	X	NICKEL COBALT Oligosol	J
ARTEMISIA ABSINTHUM TM	LZYV	MANGANESE OLIGOSOL	JZX
ASA FOETIDA	V	BISMUTH OLIGOSOL	JZXY
AURUM MET (D5)	VZ	MANGANESE COBALT OLIGO	YJ
* BAPTISIA TINCT	2	MANGANESE CUIVRE OLIGOSOL	J
* BELLADONNA	Y		
BISMUTHUM	Y		

Le propriétaire s'adresse à un radiesthésiste (d'ailleurs élève de J. TREYVE et aussi désintéressé que lui) par téléphone. Le radiesthésiste, à l'aide d'une carte, recherche immédiatement la jument, et indique CHAROLLES, ceci en ne demandant comme renseignement que le nom du harras, le nom et la robe de la bête. La ville de CHAROLLES évoque immédiatement au propriétaire le souvenir d'un ouvrier récemment renvoyé, qui aurait donc pu commettre un vol, mais la recherche de cette personne l'innocente.

Nouveau coup de téléphone au radiesthésiste, qui toujours pendant la communication, recherche sur une carte et trouve une petite ville située entre Moulins et Montluçon. Cette fois encore, la réponse était plausible, car il existe dans cette ville un personnage suspect. Nouvelle vérification, et nouvel échec.

Deux jours après, le propriétaire décide d'aller à Paris, chez le radiesthésiste, avec une photo de l'animal. Là, plus de doute, le pendule indique un point précis de l'île, qui avait pourtant été "ratis-sée" lors de la disparition. La jument fut retrouvée, morte, à une quarantaine de mètres du point indiqué, derrière un buisson.

Le radiesthésiste n'avait demandé aucune rémunération pour cette recherche.

Il expliqua les deux erreurs initiales par le fait que le propriétaire était persuadé que son cheval avait été volé, et que cela l'avait influencé.

Donc, dans cette recherche, si l'on ne tient compte que du dernier point indiqué, on remarque :

- que l'endroit trouvé est situé dans une région qui avait été explorée soigneusement,
- que le radiesthésiste avait environ une chance sur 300 de tomber aussi près du point où gisait l'animal.

c) Cette fois, nous sommes allés rendre visite à un radiesthésiste médical, sans dire qui nous étions.

Nous nous sommes donc présentés chez ce guérisseur de la région lyonnaise, qui est connu à plusieurs dizaines de kilomètres à la ronde, et avons pénétré dans la salle d'attente. Nous avons ainsi découvert une pièce simple, avec des bancs ayant des places numérotées : 20 places moins une, car il n'y a pas de numéro 13 ! Sur les bancs, une seule lecture possible : "le Pèlerin". Au mur, de nombreuses cartes de visite en forme de publicité, et surtout un bel échantillonnage de cartes de visite de taxis provenant de villes diverses, sans doute pour montrer que l'on vient consulter de toute la région.

Dans cette salle d'attente, 4 personnes attendaient. Quatre personnes assez jeunes, discrètes, et qu'il nous fallut interpeler pour engager un petit dialogue. Nous apprîmes ainsi que ce jour-là, il n'y avait presque personne, que parfois, on ne trouvait pas de place pour s'asseoir, et que l'un des consultants venait de faire 90 kilomètres pour se faire soigner.

Chaque personne restait une vingtaine de minutes dans le cabinet du radiesthésiste, puis vint notre tour.

Un homme assez jeune, d'aspect accueillant, nous fit entrer dans une pièce meublée par un bureau vétuste et un lit d'examen. Au mur, une affiche représentant un squelette. Nous exposâmes le but de notre visite: des céphalées importantes, des vomissements en jet, et une asthénie croissante avec perte de quelques kilos. Sans hésiter, le radiesthésiste prit son pendule et, en posant des questions sur notre passé digestif, l'agita à hauteur de notre foie ; le test était concluant, car le pendule décrivait des cercles en tournant à droite. Comme dans notre passé il y avait une hépatite virale, il ne fallait pas chercher plus loin. Tout venait du foie et de la vésicule.

Le diagnostic était posé, sans examen clinique, en restant habillé. On passa au traitement. Ce fut d'abord un étirement de la colonne dans une position "double Nelson", puis plusieurs passes magnétiques, avec notamment l'exécution de signes de croix au niveau de l'hypochondre droit. Puis, allongé, nous subîmes une traction à droite puis à gauche ; les craquements obtenus, nous pûmes nous relever. "Nous l'avions échappé belle, car de toutes façons, notre colonne nous aurait poussé à consulter sous peu".

Comme nous disions que nous perdions aussi nos cheveux, nous fûmes gratifiés d'une passe magnétique effectuée sur notre tête. Puis l'ordonnance fut faite. Les médicaments, homéopathiques, furent prescrits sans recherche radiesthésique, donc de la même façon qu'un médecin, sur son savoir et son expérience. Sur l'ordonnance figurait la phrase suivante : "l'intéressé est spécialement avisé que ces renseignements ne peuvent en aucune façon être considérés comme traitement médical, mais qu'ils peuvent être utiles à un médecin diplômé, et sous sa seule responsabilité".

La consultation était finie, elle avait duré 10 minutes, nous en réglâmes le prix : 30 F. et prîmes congé.

Plusieurs remarques s'imposent :

- En ce qui concerne l'accueil tout d'abord. La salle d'attente est un peu prétentieuse, avec ses cartes de visite d'ambulances, et un peu anachronique, avec ses publicités pour divers commerces des environs. Tout ceci ne fait pas très sérieux, mais est susceptible d'impressionner le client.

Le radiesthésiste est un homme accueillant, souriant, et même

rassurant. On sent que la psychothérapie est importante pour lui. Il parle beaucoup, pendant toute la consultation. Les clients qui attendent semblent beaucoup l'apprécier.

- L'examen clinique est inexistant, la table d'examen ne servant qu'à procéder à des manipulations vertébrales. L'interrogatoire est sommaire, centré sur la sphère digestive.

Malgré notre insistance à parler de céphalées importantes, et de vomissements en jet, le radiesthésiste ne se soucie pas du système nerveux, ne pense visiblement pas à éliminer d'abord une tumeur intra-crânienne. Dès l'exposition des symptômes, le diagnostic est fait, et tout se rattache à lui, chute de cheveux également. Aucun examen complémentaire, tel une radiographie, ou un examen de laboratoire ne semble utile.

- Le traitement est homéopathique, ce qui était prévisible. Mais les médicaments choisis ne le sont pas à l'aide du pendule, comme c'est le cas avec beaucoup de radiesthésistes médicaux.

D'ailleurs, le pendule n'occupe pas une place importante au cours de la consultation. On le voit seulement pendant le temps diagnostique.

- Par contre, le magnétisme et les manipulations sont prépondérants. Nous ne savons pas si le guérisseur a suivi des cours de chiropraxie, mais il manipule probablement la plupart de ses clients. Quant aux passes de magnétisme, en signe de croix, elles vont assez bien avec les lectures disponibles dans la salle d'attente, c'est-à-dire qu'elles apportent une note de sorcellerie empreinte de christianisme.
- Enfin, du point de vue proprement radiesthésique, il faut reconnaître que nous ne présentions pas les symptômes avoués, et que, après tout, il est peut-être exact que nous souffrons du foie.

En conclusion, nous avons vu un exemple de consultation chez un guérisseur ayant une notoriété certaine ; nous avons été frappés par la pauvreté de l'examen, l'imbrication homéopathie - radiesthésie - chiropraxie - magnétisme et surtout par le fait qu'aucun diagnostic précis n'est envisagé. Les lacunes sont donc réelles, et malgré un côté psychothérapeutique intéressant, l'ensemble n'est pas très sérieux.

d) Nous avons réservé notre dernière visite à un homme qui, après une vie professionnelle à un haut niveau de responsabilités, a fait de la radiesthésie sa passion. Ce que nous avons vu chez lui, était aussi étonnant qu'extraordinaire. C'est réellement au cours de cet entretien que nous avons pris conscience de l'importance que pouvaient reconnaître à la radiesthésie des organismes officiels de l'Etat ou privés.

C'est ainsi que nous avons été mis en présence de plans détaillés de navires, d'avions représentant des pions capitaux pour l'industrie du pays. Il existe en effet des personnes très haut placées qui demandent à ce radiesthésiste si tel organe vital de tel appareil est fiable, s'il ne faudrait pas apporter une modification technique. De même, de nombreuses compagnies aériennes lui demandent conseil quant aux causes de certaines catastrophes ou avaries. La confiance qu'elles lui renouvellent est étonnante. Reconnaissons tout de même que cet homme a beaucoup piloté et a donc certaines connaissances techniques.

Pendant la dernière guerre mondiale, il fut utilisé par le Ministère de la Guerre pour rechercher des mines ou des navires disparus, et souvent avec succès.

Nous ne pouvons citer telle ou telle affaire, voulant respecter le désir du radiesthésiste, qui ne veut surtout pas, d'une part révéler ses travaux et, d'autre part bénéficier de publicité.

C'est aussi chez cet homme que nous avons constaté que certains Professeurs de Facultés n'hésitaient pas à lui poser des problèmes médicaux épineux, souvent pour leur propre famille. Alors, il faudrait que cesse cette hypocrisie qui consiste à se moquer ouvertement du fait radiesthésique pour s'en remettre discrètement à cette même radiesthésie pour des problèmes graves et personnels.

Si un Ministère, si une Compagnie d'assurances, si des Professeurs de Faculté tiennent compte des données radiesthésiques sur des problèmes très techniques, on comprend difficilement comment peut se poursuivre l'ignorance qui entoure cette "science".

Ayant pu apprécier l'importance économique que pouvait avoir un honnête homme qui pratique consciencieusement son art, nous avons été convaincus : oui, la radiesthésie existe, et elle peut être utile à la Société.

— CONCLUSIONS —

1. C'est l'exemple unique de Joseph TREYVE, radiesthésiste célèbre et désintéressé, ami intime d'A. CARREL, qui vivait à MOULINS, ville où nous avons fait notre Internat, qui nous a sensibilisés à la radiesthésie.

2. Ce travail trouve sa justification dans les applications actuelles médicales ou extra-médicales, souvent abusives de cet "art", et dans le fait que le médecin - comme tout homme de science - surpris par le merveilleux, n'en discerne pas la structure et les contours.

3. Totalement ignorant du fait radiesthésique au début de ce travail, notre cheminement à travers l'oeuvre de J. TREYVE nous a incités à assister à un Congrès et à rechercher des contacts avec plusieurs pratiquants qui ont permis de nous faire une opinion sur l'exercice actuel de cette "profession".

4. Les problèmes posés sont :

- la radiesthésie est-elle valable pour tout ?
 - . en hydrologie, ses réussites sont incontestables, et de bons résultats sont à la portée de nombreuses personnes.
 - . en minéralogie, on peut supposer que la radiesthésie apporte des informations valables.
 - . pour la recherche des personnes disparues, des animaux égarés ou des objets perdus, et enfin pour la médecine, on ne peut que constater quelques réussites troublantes que n'expliquent pas toujours les seules lois du hasard.
- la radiesthésie est-elle valable dans les mains de tous ?

L'analyse globale des résultats ne peut être argumentée qu'en fonction d'une classification de ceux qui pratiquent la radiesthésie ; c'est ainsi que l'on peut distinguer trois groupes de pendulissants :

- . les "surdoués", les plus rares, qui travaillent en général bénévolement, et dont J. TREYVE est l'exemple.
- . les plus ou moins doués, qui croient sincèrement en leur art, qui font surtout de la médecine et qui peuvent être considérés comme des guérisseurs avec tout ce que cela comporte comme réserves.
- . les "non doués", véritables charlatans, qui mêlent toutes les "sciences occultes" pour mieux exploiter le malade, et qui sont dangereux. Nous en avons vu un exemple.

5. Une certitude s'impose : la radiesthésie existe, et il faut que l'homme de science reconnaisse sans aucune arrière pensée cette réalité. Il doit en tenir compte, sans pour cela la considérer comme "la pierre universelle". Il s'agit là d'une méthode d'exploration originale ayant ses limites, mais qui pourrait éventuellement être un complément utile pour les sciences exactes, dans différentes directions et sous contrôle.

6. De la même manière qu'il existe des guérisseurs prudents et de mauvais guérisseurs, il existe d'étonnants radiesthésistes et d'autres de qualité très discutable.

L'O.M.S. a récemment attiré l'attention sur l'utilisation dans les pays sous développés des empiriques de qualité dans la mesure où l'infrastructure sanitaire et médicale est insuffisante. Peut-être les bons radiesthésistes ne doivent-ils par être oubliés ?

7. Les extraordinaires réussites de J. TREYVE dans de nombreux domaines trouveront sans doute dans le futur une explication rationnelle. Ce sera le jour où l'on s'apercevra que de véritables dons de radiesthésistes peuvent exister chez de nombreux êtres.

Le médecin n'aurait-il pas intérêt à explorer les possibilités extra-sensorielles inexploitées pour une approche toujours plus précise du diagnostic ?

Le Président de la Thèse,
Pr R. GUILLET.

Vu, le Directeur de
l'U.E.R. Sud-Ouest,

J.M. ROBERT

Vu et Permis d'Imprimer,
LYON, le 20 avril 1976

Le Président de l'Université Claude Bernard,
Président du Comité de Coordination des Etudes Médicales,

D. GERMAIN

— BIBLIOGRAPHIE —

Nous avons divisé la bibliographie en trois parties. Ce choix nous a été imposé par le fait que la plupart des textes traitant de la radiesthésie sont des ouvrages non médicaux et souvent non scientifiques dont les références ne sont pas toujours complètes.

La première partie comprendra un classement par ordre alphabétique des auteurs qui ont publié des oeuvres dont les références sont complètes et précises.

La seconde partie sera formée de plusieurs articles où il est question de J. TREYVE.

La troisième et dernière partie sera composée d'un classement par ordre alphabétique des auteurs qui ont publié des ouvrages, pour la plupart anciens, et dont les références sont incomplètes.

— PREMIERE PARTIE —

1. AMELINE (Dr M.)
La radiesthésie devant la physique.
Ed. Coster, Paris, 1937.
2. ANDRE (J.)
La détection des microbes, virus, bactéries, agents pathogènes
par la radiesthésie.
Ed. Africa, Bagnols, 1966.
3. AUSCHER (J.)
L'art de découvrir les sources et de les capter.
Ed. Baillière, Paris, 1930.
4. AUSCHER (J.)
Les mystérieux pouvoirs du cerveau humain démontrés par la Radiesthésie graphique.
Ed. Desforges, Paris, 1973.
5. AZAM (A.)
L'art médical radiesthésique, thérapeutiques anciennes et modernes.
Ed. Dangles, Paris, 1957.
6. BARBARIN (G.)
Qu'est-ce que la radiesthésie ?
Ed. Plon, Paris, 1937.
7. BASSEMANS, L. CASTEELS, M. de LAET, R. NYSSSEN
Scientific inquest on so-called medical radiesthesia.
Bruxelles Med., 28 : 313-318, Feb. 8, 1948.
8. BASSEMANS et VLAYEN N.
Further information on so-called medical radiesthesia.
Bruxelles Med., 28 : 319-322, Feb. 8, 1948.
9. BESSERIE (A.)
Recherche des trésors.
Ed. Maison de la radiesthésie, Paris, 1937.
10. BONDY (P. de)
La radiesthésie, charlatanisme ou réalité ? Réponse d'un radiesthésiste aux détracteurs de la radiesthésie.
Ed. de la Revue internationale de Radiesthésie et des sciences contemporaines, Paris, 1950.
11. BOREL (A.)
Les phénomènes radiesthésiques et leur utilisation rationnelle.
Ed. Vaucanson, Lyon, 1935.

12. BOURDOUX (R.P.)
Petite méthode de radiesthésie appliquée à la recherche des maladies.
Ed. Fournier, Paris, 1935.
13. BOURDOUX (R.P.)
Notions pratiques de radiesthésie pour les missionnaires.
Ed. Desforges, Paris, 1965.
14. BOZON (C.)
Radiesthésie, charlatanisme, art ou science ?
Ed. Chiron, Paris, 1950.
15. BROCHENIN (G.)
Le pendule et la baguette de sourciers.
Ed. Maison de la Radiesthésie, Paris, 1937.
16. CHARBONNEL (J.)
Notions générales et pratiques de radiesthésie.
Ed. Maison de la Radiesthésie, Paris, 1964.
17. CHARTIER (J.)
Caractère et radiesthésie.
Ed. Maison de la Radiesthésie, Paris, 1964.
18. CHARTIER (J.)
Essai de radiesthésie vibratoire.
Ed. Maison de la Radiesthésie, Paris, 1966.
19. CHARTIER (J.)
Le diagnostic médical radiesthésique.
Ed. Marceau, la Ferté-Alais, 1966.
20. CHAUMERY (L.) et BELIZAL (A. de)
Traité expérimental de physique radiesthésique.
Ed. Dangles, Paris, 1939.
21. CHAUMERY (L.) et BELIZAL (A. de)
Essai de radiesthésie vibratoire.
Ed. Dangles, Paris, 1956.
22. CHEVREUL (E.)
De la baguette divinatoire, du pendule explorateur et des tables tournantes.
Ed. Mallet-Bachelier, Paris, 1854.
23. CHRISTOPHE (E.)
Tu seras sourcier.
Ed. Vallot, Paris, 1930.
24. CLAUDEL (C.)
Manuel de radiesthésie.
Ed. Rieder, diffusion P.U.F., Paris, 1939.
25. DAUPHINOIS (M.)
L'art du sourcier à la portée de tous.
Ed. Desforges, Paris, 1951.

40. GIRARD (Dr vétérinaire)
Etude sur le moyen de détecter les radiations animales. Le pendule.
Thèse de médecine vétérinaire.
Ed. Bosc-Riou, Lyon, 1935.
41. GRUART (L.)
Médecins et guérisseurs.
Ed. Hachette, Paris, 1966.
42. HERRINCKX (W.)
Initiation à la radiesthésie médicale.
Ed. Desforges, Paris, 1953.
43. HOUGARDY (R.)
Radiesthésie et Sciences médicales.
Arch. belges med. sociales hyg., 5 : 115-129, Fév. 1947.
44. JARRICOT (Dr J.)
Pendule et médecine.
Ed. Doin, Paris, 1948.
45. JARRICOT (Dr J.)
Physique et mental en radiesthésie.
Ed. Delzenne, Bruxelles, 1949.
46. JARRICOT (Dr J.)
La radiesthésie.
Ed. Grasset, Paris, 1959.
47. JONCKHEERE (P.)
Initiation à la radiesthésie psychique.
Ed. Jean Lacoste, Mont-de-Marsan, 1958.
48. JUNG (C.G.)
L'homme à la découverte de son âme.
Petite bibliothèque Payot, Saint-Amand (Cher), 1975.
49. JURION (R.P.)
La radiesthésie, moyen de connaissance universel. Son apprentissage, ses possibilités, ses limites.
Ed. Soprode, Paris, 1970.
50. JURION (R.P.)
La radiesthésie médicale.
Ed. Soprode, Paris, 1975.
51. KERSAINT (J.P. de)
Tout par la radiesthésie.
Ed. Dangles, Paris, 1971.
52. KNIPPING (J.)
La radiesthésie appliquée en apiculture.
Ed. Maison de la Radiesthésie, Paris, 1939.
53. KOUPERNIK (C.)
Mémoires d'un guérisseur.
Concours médical, 81 : 4009-4012, 26 sept. 1959.

54. LACROIX-à-L'HENRI (R.)
Théories et procédés de radiesthésie.
Ed. Dangles, Paris, 1937.
55. LACROIX-à-L'HENRI (R.)
Manuel théorique et pratique de radiesthésie.
Ed. Dangles, Paris, 1973.
56. LAKHOVSKY (G.)
La nature et ses merveilles. Radiesthésie.
Ed. Hachette, Paris, 1936.
57. LAURENCE (G.)
The unitary conception of disease in relation to radiesthesia
diagnostic.
Hindhead (England) Psionic Medical Society, 1968.
58. LEMONNIER (H.)
Cours de radiesthésie théorique et pratique. L'art de détecter
les radiations des eaux, minerais, maladies, etc...
Ed. Maison de la Radiesthésie, Paris, 1935.
59. LENARS (F.)
L'hygiène physique et morale des téléradiesthésistes.
Imp. Universelle, Nice, 1941.
60. LE PRINCE (Dr A.)
Dans le domaine des sciences inconnues. Radiesthésie médicale.
Applications de l'art des sourciers à la médecine humaine.
Science et Médecine pour tous, Paris, 1935.
61. LE PRINCE (Dr A.)
Les radiations des maladies et des microbes.
Ed. Legrand, Paris, 1939.
62. LE PRINCE (Dr A.)
Des radiations cosmiques aux ondes humaines.
Ed. Dangles, Paris, 1948.
63. LOZ de (A.)
A radiesthesia experiment subjected to scientific control.
Scapel (Bruxelles), 115 : 757-70 contd. Aug. 1962,
115 : 780-90 Sept. 62.
64. LUCCINI (chanoine A.)
La radiesthésie.
Ed. Maison de la Radiesthésie, Paris, 1967.
65. LUZY (A.)
La radiesthésie moderne.
Ed. Dangles, Paris, 1943.
66. LUZY (A.)
La recherche radiesthésique dans le temps et l'espace.
Ed. Dangles, Paris, 1954.
67. MAGER (H.)
La baguette des sourciers et les forces de la nature.
Ed. Dunod, Paris, 1920.

68. MAGER (H.)
Une science nouvelle : la radiophysique.
Ed. Dunod, Paris, 1934.
69. MAGER (H.)
Les instruments d'étude du rayonnement de la matière.
Ed. Dunod, Paris, 1935.
70. MAGNOL (Abbé J.)
La radiesthésie sous l'objectif de la science.
Ed. Baillière, Paris, 1939.
71. MALEYX (Dr H.)
Radiesthésie et diagnostic médical. Causes d'erreurs. Comment les éviter.
Ed. Maison de la radiesthésie, Paris, 1936.
72. MARTIN (A.E.)
Diagnostic radiesthésiste en médecine vétérinaire.
Ed. Le François, Paris, 1935.
73. MAUBERT (C.G.)
Oui, la radiesthésie est vraie.
Science et Vie, mai 1963, pp. 42-48.
74. MAURY (Dr E.A.)
Radiesthésie et médecine.
Ed. J. Renard, Paris, 1943.
75. MERLE (L.)
Radiesthésie et préhistoire.
Ed. Maison de la radiesthésie, Paris, 1933.
76. MERMET (Abbé)
Comment j'opère.
Ed. Maison de la radiesthésie, Paris, 1934.
77. MOINE (M.)
Guérir par la radiesthésie.
Ed. de l'Ermite, Poitiers, 1952.
78. MOINE (M.)
Guide de la radiesthésie.
Ed. Stock, Paris, 1974.
79. MOREAU (C.)
Freud ou la transmission de pensée.
Revue Psychologie, Avril 1976, p. 51-59.
80. NARET (Dr H.)
Contribution de la radiesthésie médicale.
Ed. Maison de la Radiesthésie, Paris, 1944.
81. NEUBOURG (C. de) et COUSIN (P.)
Faut-il croire à la radiesthésie ?
Science et Vie, janvier 1956, pp. 90-101
118-120.

82. NICOLAS (J.)
 La baguette divinatoire (ou verge de Jacob).
 Ed. La diffusion scientifique, Paris, 1693.
83. NICOLAS (J.)
 Le guide Médecis du Radiesthésiste.
 Ed. Médicis, Paris, 1948.
84. PECH (F.)
 De l'inhumaine médecine scientifique à la médecine de l'homme vivant. Plaidoyer pour la radiesthésie.
 Ed. Dangles, Paris, 1968.
85. PETIBON (A.)
 Radiesthésie médicale.
 Ed. Maison de la Radiesthésie, Paris, 1971.
86. PETSCHKE (H.)
 Relationship between blood sedimentation reaction radiesthesia and meteorologic processes.
 Medizinische, 1263-1267, Sept. 1953,
 1759-1761, Déc. 1953.
87. PEYRE (Dr A.)
 Relations cosmotelluriques.
 Ed. Maison de la Radiesthésie, Paris, 1937.
88. PRON (Dr L.)
 La téléradiesthésie et la télévision humaine.
 Revue : "Le vieux Bistouri", n° 112, p. 4-9, 1939.
89. REGNAULT (Dr J.)
 Les organismes considérés comme des oscillateurs résonateurs polarisés.
 Ed. Legrand, Paris, 1931.
90. REGNAULT (Dr J.)
 Baguettes et pendules. L'art du sourcier et ses applications universelles.
 Ed. Payot, Paris, 1948.
91. RENDU (Dr R.)
 Pour comprendre l'art du sourcier.
 Radiesthésie, science et morale.
 Ed. Camugli, Lyon, 1936.
92. RENDU (Dr R.)
 Une expérience suggestive de radiesthésie.
 Ed. Camugli, Lyon, 1936.
93. RENDU (Dr H.)
 Ce que Boileau pensait de la radiesthésie.
 Bull. soc. méd. de Saint-Luc, 44 : 87-90, mars 1938.
94. RIVET (L.)
 Expériences récentes sur la radiesthésie dite médicale.
 Presse médicale, 56 : 314, 24 avril 1948.

95. ROCARD (Prof. Y.)
Le signal du sourcier.
Ed. Dunod, Paris, 1963.
96. ROUX (Dr A.)
Vérité sur le diagnostic radiesthésique médical.
Ed. Wallon, Vichy, 1936.
97. ROUX (Dr A.)
Autour de la radiesthésie.
Ed. de la Revue des Indépendants, Paris, 1938.
98. SCHANG (P.J.)
Radiesthésie démontrée scientifiquement comme un phénomène physiologique.
Bull. Acad. Vet. France, 42 : 219-221, mai 1969.
99. SEILER (J.)
Pendler ; radiästhetische Praxis und Theorie.
Ein Weg zu den faszinierendsten Entdeckungen.
(1-Aufl.) Frankfurt a.M., Dipa-Verlag, 1970.
100. SERRES (P.)
La vérité sur la radiesthésie.
Ed. Dunod, Paris, 1937.
101. TAYLOR (H.B.)
Medical Radiesthesia.
Greaves, London, 1959.
102. TOMLINSON (H.)
The divination of disease, a study in radiesthesia.
Wayside (England) Health Science Press, 1960.
103. TURENNE (L.)
Radiesthésie scientifique.
Ed. Omnium littéraire, Paris, 1959.
104. WETHERED (V.D.)
The practice of medical radiesthesia.
Fowler, London, 1967.

— DEUXIEME PARTIE —

105. LAVAL (Dr E.)
Joseph Treyve.
La revue Métapsychique.
Nouvelle série n° 6 : Avril, Mai, Juin 1949, p. 93-99.
Nouvelle série n° 7 : juillet, août, septembre 1949, p. 168-182.
Nouvelle série n° 8 : octobre, novembre, décembre 1949, p. 230-248.
Nouvelle série n° 9 : janvier, février, mars 1950, p. 29-34.
Presses Universitaires de France, Paris.
106. LAVAL (Dr E.)
Quelques réflexions sur le procédé du pendule en Médecine.
Journal des praticiens n° 7, p. 302-308, Paris, 1937.
107. TREYVE Joseph
La radiesthésie. Causeries et expériences.
Ed. Crépin-Leblond, Moulins, 1934.
108. TREYVE Joseph
Conférence sur la radiesthésie.
Bulletin mensuel de la Société Linnéenne de Lyon.
Lyon, avril 1932, p. 51-54.

— TROISIEME PARTIE —

(Indications bibliographiques incomplètes).

109. AGRICOLA
De re metallica.
Bâle, 1546.
110. BALLAND (E.)
La radiesthésie est-elle un outil de travail ?
Bourganeuf, 1947.
111. BARADAT (J.)
Un pionnier de la radiesthésie, l'abbé Mermet.
Casablanca, 1938.
112. BARRET
The divining Rod.
Londres, 1926.
113. BEHME (Dr)
Die Wunscherbrute.
Hanovre, 1920.
114. BERTEREAU (Martine de)
La restitution de Pluton ou Exposé des découvertes de mines par
les Beausoleil en France de 1602 à 1640.
Paris, 1650.
115. BRICHE (de)
Le pendule ou indications et examen d'un phénomène physiologique
dépendant de la volonté.
Bachelier, 1838.
116. CARO (R.)
De la valeur des lois en radiesthésie.
Auteur, Marseille, 1955.
117. CARRIE (Abbé)
L'art de découvrir les sources par l'électromagnétisme.
1863.
118. CHOUTEAU (L.)
La radiesthésie au service de l'art médical.
Farré et Freulon, 1948.
119. Compte-Rendu du 4ème Congrès international de Radiesthésie.
Bureaux de l'A.A.R., Paris, 1935.

120. DEJOND (J.)
La radiesthésie au service de l'archéologie.
Ed. Maison de la Radiesthésie, Paris.
121. DELPLACE (Dr F.)
La radiesthésie médicale.
P.H. Bourguignon, Bruxelles.
122. DERENNE - LA MAZIERE (Dr H.)
Radiesthésie médicale.
Liège, 1939.
123. DOISY (J.)
Sourciers et sorciers.
J. Dupuis.
124. DURAND - VAUGARON (Dr A.)
Ma méthode de radiesthésie.
Ed. Maison de la Radiesthésie, Paris.
125. FRANCE Fils (Henri de)
Intuition et radiesthésie.
Ed. Le Cep.
126. GILLOT (M.)
La radiesthésie et ses possibilités.
Ed. Vega, 1950.
127. HEIMME (Prof.)
Nouvelle méthode de radiesthésie.
Ed. Maison de la Radiesthésie, Paris.
128. HEIMME (Prof.)
Traité de radiesthésie scientifique.
Imprimerie nouvelle, Aubagne.
129. JEANNET (J.)
Les mystères de la radiesthésie. Le sourcier minéralogiste.
Clermont-Ferrand, 1932.
130. JOLY (L.)
Radiotellurie et radiesthésie devant la science.
Paris, 1935.
131. LACOUR (Dr A.)
Le pendule.
Antibes, 1936.
132. LAMBERT (A.)
Introduction à la méthode de radiesthésie de l'Abbé Mermet.
Collection "Arts, sciences et philosophie", Maison de la
Radiesthésie, Paris.
133. LARVARON (Dr)
Les radiations des corps. L'art du sourcier.
Reims, 1937.

134. LEBRUN (R.P.)
Lettres sur la baguette.
Paris, 1693.
135. LE ROYER
Traité du baston universel.
1675.
136. LOUEL (H.)
Radiesthésie et métapsychique.
Bruxelles, 1948.
137. LUZY (A.)
L'éducation radiesthésique.
Ed. Dangles, Paris.
138. LUZY (A.)
Le mystère et la vérité en radiesthésie.
Ed. Dangles, Paris.
139. MENETRIER (R.P.)
Réflexions sur les indications de la baguette.
Lyon, 1964.
140. MOROGUES (Baron de)
Observations sur les mouvements des baguettes et pendules.
1854.
141. MORTILLET (G. de)
Histoire de l'hydroscopie et de la baguette divinatoire.
Chambéry, 1849.
142. MUNSTER (S.)
La baguette divinatoire dans les mines au XVIème siècle.
1544.
143. PAUTHET (J.B.)
Traité de la baguette.
1693.
144. PENET (H.)
La Science de demain : la Radiesthésie et la téléradiesthésie.
Valence, 1943.
145. RENAUD (A.)
Critique sincère de plusieurs écrits sur la fameuse baguette.
Lyon, 1693.
146. ROUX DE LA ROQUE (Dr)
Notions de radiesthésie médicale à l'usage des médecins praticiens.
Saint-Raphaël, 1936.
147. SAINT-MARC (A. de)
Le pendule divinatoire.
Ed. Librairie Scientifique, 1952.

134. LEBRUN (R.P.)
Lettres sur la baguette.
Paris, 1693.
135. LE ROYER
Traité du baston universel.
1675.
136. LOUEL (H.)
Radiesthésie et métapsychique.
Bruxelles, 1948.
137. LUZY (A.)
L'éducation radiesthésique.
Ed. Dangles, Paris.
138. LUZY (A.)
Le mystère et la vérité en radiesthésie.
Ed. Dangles, Paris.
139. MENETRIER (R.P.)
Réflexions sur les indications de la baguette.
Lyon, 1964.
140. MOROGUES (Baron de)
Observations sur les mouvements des baguettes et pendules.
1854.
141. MORTILLET (G. de)
Histoire de l'hydroscopie et de la baguette divinatoire.
Chambéry, 1849.
142. MUNSTER (S.)
La baguette divinatoire dans les mines au XVIème siècle.
1544.
143. PAUTHET (J.B.)
Traité de la baguette.
1693.
144. PENET (H.)
La Science de demain : la Radiesthésie et la téléradiesthésie.
Valence, 1943.
145. RENAUD (A.)
Critique sincère de plusieurs écrits sur la fameuse baguette.
Lyon, 1693.
146. ROUX DE LA ROQUE (Dr)
Notions de radiesthésie médicale à l'usage des médecins praticiens.
Saint-Raphaël, 1936.
147. SAINT-MARC (A. de)
Le pendule divinatoire.
Ed. Librairie Scientifique, 1952.

148. THOUVENEL (Dr)

Mémoire physique et médicinal montrant des rapports évidents
entre les phénomènes de la baguette divinatoire, du magnétisme
et de l'électricité.
Didot, 1781.

149. VIRE (A.)

Comment devenir sourcier.
Ed. Baillière, Paris.

